

**Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs**



**Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving**

UCCLENSIA

Revue trimestrielle - Driemaandelijks tijdschrift

300

Hiver - Winter 2024/2025



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs asbl

Fondé en 1966 par une équipe présidée par Jean Marie Pierrard (président d'honneur fondateur), notre cercle a pour objectifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise régulièrement des activités comme des expositions, des conférences et des promenades ou visites guidées. Il publie aussi des ouvrages ainsi que sa revue, UCCLENSIA, qui paraît 4 fois par an. Il a aussi un site internet ainsi qu'une page facebook.

Conseil d'administration :

Yves Barette (président), Benoît Beyer de Ryke (vice-président), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire), Pierre Goblet (trésorier), André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Viviana Huluban, Leïla Kerkour, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman (administrateurs).

Siège social :

Rue du Repos, 79 à 1180 Bruxelles

Téléphone : 02 374 60 80

Courriel : cercle.histoire.uccle@gmail.com

Site internet : www.ucclensia.be

Page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908

N° de compte bancaire : IBAN : BE15 0000 0622 0730

Cotisations annuelles

Membre ordinaire 15 € - membre étudiant 10 € - membre protecteur 25 € (minimum)

Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving vzw

Opgericht in 1966 door een team onder leiding van Jean Marie Pierrard (erevoorzitter-stichter), heeft onze Kring als doelstellingen het verleden van Ukkel en omgeving te bestuderen en openbaren en voor de bewaring van het historische erfgoed ervan te ijveren. Daartoe organiseert deze regelmatig activiteiten zoals tentoonstellingen, lezingen, historische wandelingen en geleide bezoeken. Hij geeft ook boeken en het tijdschrift Ucclesia uit, dat 4 keer per jaar verschijnt en aan alle leden wordt verstuurd. Er is ook een Internetsite en een facebookpagina.

Bestuurraad :

Yves Barette (voorzitter), Benoît Beyer de Ryke (ondervoorzitter), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secretaresse), Pierre Goblet (penningmeester), André Buyse, , Leo Camerlynck, Marcel Erken, Viviana Huluban, Leïla Kerkour, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman (bestuurders).

Maatschappelijke zetel :

Ruststraat 79 te 1180 Brussel

Tel.: 02 374 60 80

Mail: cercle.histoire.uccle@gmail.com

Internet: www.ucclensia.be

Facebookpagina (toegankelijk via facebookaccount)

Ondernemingsnummer 410.803.908

Bankrekening: IBAN : BE15 0000 0622 0730

Jaarlijkse bijdragen

Lid 15 € - student : 10 € - beschermend 25 € (min.)

XXX

Prix au numéro de la revue Ucclesia : € 3

Prijs van een nummer van het tijdschrift Ucclesia: € 3

Mise en page d'Ucclesia : Brigitte Liesnard

Layout van Ucclesia: Brigitte Liesnard

UCCLENSIA

Hiver 2024/2025 - n° 300

Winter 2024/2025 - nr 300

Sommaire - Inhoud

Le mot du Président - Woord van de Voorzitter	2
Il y a 50 ans déjà... La pierre tombale de Jean van der Noot, seigneur de Carloo († 1643) - De Saint-Pierre à Saint-Job <i>Eric de Crayencour</i>	4
Les expositions champêtres <i>Constantin Ekonomidès</i>	14
Colette Ladsous, artiste ucquoise méconnue <i>Marcel Erken</i>	18
Philibert Cockx <i>de visu & in situ</i> <i>Raymond Balau</i>	22
Une peinture d'Auguste Danse, une énigme ? <i>Maggy Rassart</i>	25
Lorsque Saint-Job vivait en harmonies... <i>Yves Barette</i> (sur une idée de Michèle Delit)	27
Een belgische kloosterzuster in een Hollywood film Het verhaal van Sister Luke - Zuster Xaverine - Marie-Louise Habets <i>Kris Huygen</i>	31
Les cinq vies bruxelloises de Jean-le-Précurseur ou la saga d'une communauté religieuse de rite byzantin <i>André Buyse</i>	40
Ik dien, Zei de Politie (55) <i>Fritz Franz Couturier</i>	43
In Memoriam	44
Le quartier Fond'Roy en texte et en images Recension par <i>Benoît Beyer de Ryke</i>	45
Vie du Cercle et Nouvelles brèves	47

En couverture : Sceau de Jean van der Noot, écartelé van der Noot et Hinckaert. Coll. de moulages des Archives générales du Royaume, AGRS 27646.

En couverture arrière : Médaille de l'Harmonie Royale l'Echo du Bois de la Cambre. Coll. famille Delit.

Publié avec le soutien de la Commune d'Uccle et de l'échevinat de la Culture, de la Fédération Wallonie - Bruxelles (services de l'Education permanente et du Patrimoine) et de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale.



Le mot du Président

Atteindre le numéro 300 d'une revue d'histoire locale, c'est à la fois un cap et un témoignage. Celui d'une passion qui ne faiblit pas, d'une curiosité toujours en éveil et d'un engagement collectif au service de la mémoire d'Uccle.

Depuis ses débuts, notre revue a raconté les rues et les sentiers, les maisons et leurs habitants, les événements marquants et les détails oubliés qui façonnent l'âme d'un lieu. Ce travail de transmission, mené avec rigueur mais aussi avec plaisir, repose sur une conviction : l'histoire locale n'est pas figée dans le passé, elle dialogue avec le présent et éclaire l'avenir.

Ce numéro anniversaire est aussi l'occasion de rendre hommage à ceux qui ont posé les premières pierres de cette aventure. Nous pensons en particulier à Jean Marie Pierrard, fondateur du Cercle (qui fêtera ses 60 ans en 2026, un autre anniversaire !), dont l'enthousiasme et la persévérance ont donné naissance à cette revue, ainsi qu'à Patrick Ameeuw, son successeur, disparu trop tôt, qui a poursuivi cette mission avec la même exigence et la même passion.

Grâce à eux, grâce à tous ceux qui, au fil des décennies, ont contribué à cette publication – rédacteurs, chercheurs, témoins, lecteurs fidèles – notre revue continue d'écrire l'histoire d'Uccle, une page après l'autre.

Et pour marquer l'occasion, ce numéro, consacré notamment à plusieurs artistes du cru, s'orne de belles couleurs – pourvu qu'elles apportent un peu de lumière à vos journées en ces temps incertains...

Et maintenant ? Continuons ! L'histoire d'Uccle recèle encore bien des récits à explorer, des documents à exhumer, des témoignages à recueillir. Avec ce numéro 300, nous célébrons le chemin parcouru, mais surtout, nous ouvrons la porte aux 300 suivants !

Bonne lecture et merci de faire vivre l'histoire locale avec nous !

Woord van de Voorzitter

Met dit nummer 300 van ons tijdschrift voor plaatselijke geschiedenis hebben we zowel een kaap bereikt als een bewijs geleverd. Van een aanhoudende passie, van een alerte nieuwsgierigheid en van een gezamenlijke inzet ten dienste van de geschiedenis van Ukkel.

Sinds haar begin heeft ons tijdschrift het verhaal verteld van haar straten en paden, haar huizen en bewoners, van speciale gebeurtenissen en vergeten details, die de ziel uitmaken van een plaats. Dit werk van kennisoverdracht, uitgevoerd met ernst maar ook met plezier, steunt op een overtuiging: plaatselijke geschiedenis ligt niet bevroren in het verleden, ze gaat de dialoog aan met het heden en werpt licht op de toekomst.

Dit verjaardagsnummer is ook de gelegenheid om de mensen te eren die de eerste stappen in dit avontuur hebben gezet. We denken hier in het bijzonder aan Jean Marie Pierrard, stichter van onze Kring (die in 2026 trouwens haar 60-jarig bestaan zal vieren!), wiens geestdrift en volharding tot het ontstaan van ons tijdschrift hebben geleid, alsook zijn opvolger Patrick Ameeuw, veel te vroeg verdwenen, die deze missie met dezelfde ernst en passie heeft voortgezet.

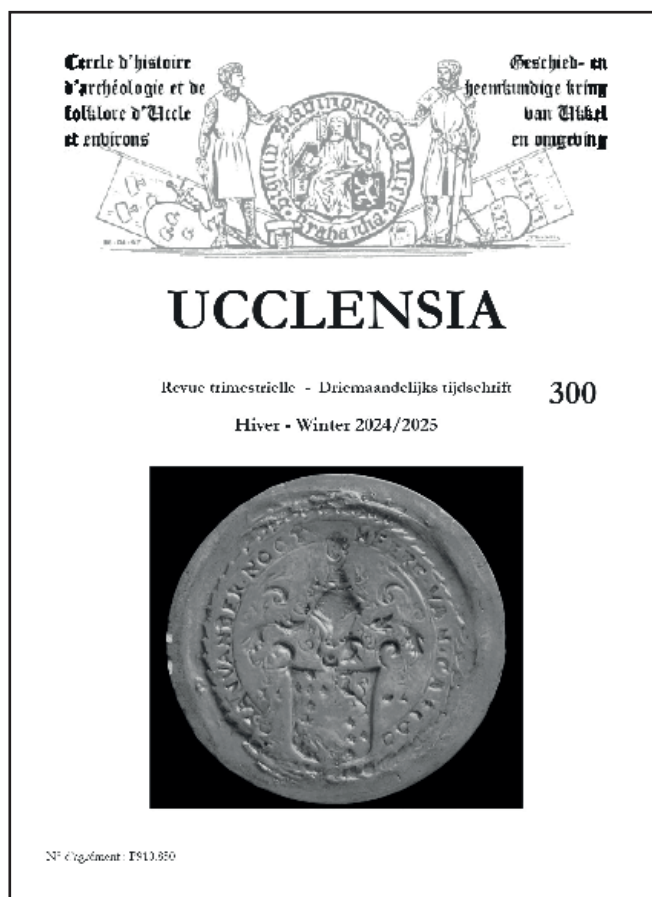
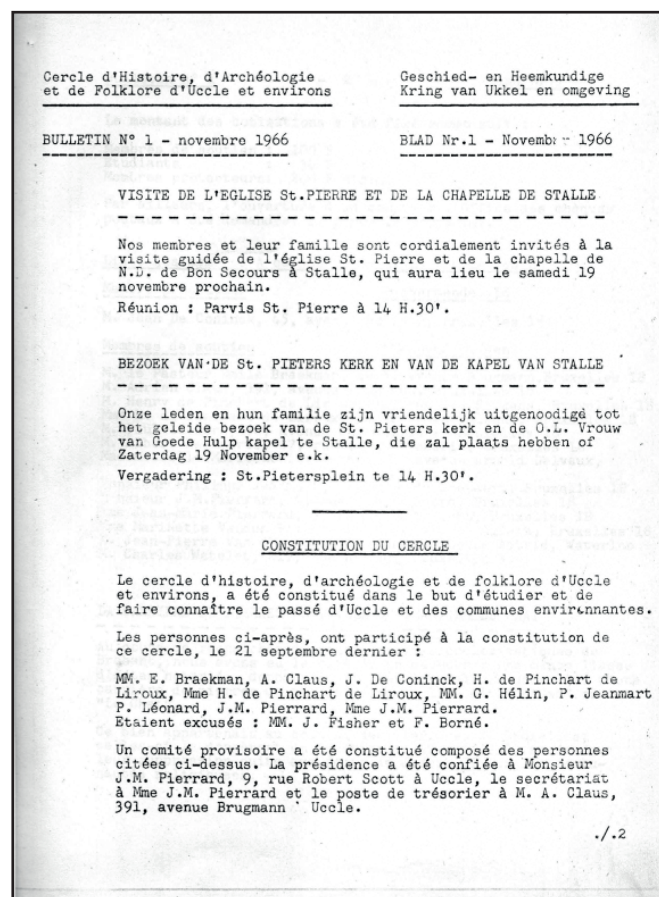
Dankzij hen, en dankzij diegenen die in de loop der jaren aan de publicatie hebben meegewerkt - redacteurs, onderzoekers, getuigen, trouwe lezers - gaat ons tijdschrift verder met het schrijven van de geschiedenis van Ukkel, pagina na pagina.

Om deze gelegenheid te vieren, wordt dit nummer, gewijd aan verschillende eersteklas kunstenaars, deze keer gedrukt in kleur. Hopelijk brengt het een beetje licht in deze onzekere tijden...

En nu? Laat ons verder gaan! De geschiedenis van onze gemeente heeft nog veel verhalen te vertellen, documenten uit te pluizen, getuigenissen vast te leggen. Met dit 300ste nummer vieren we de afgelopen weg, maar we openen vooral de deur voor de volgende 300 nummers!

Veel leesplezier en bedankt om met ons de plaatselijke geschiedenis in ere te houden!

Yves Barette



Il y a 50 ans déjà...

LA PIERRE TOMBALE DE JEAN van der NOOT, SEIGNEUR DE CARLOO († 1643)

De Saint-Pierre à Saint-Job

Eric de Crayencour

Grâce à la dernière campagne photographique menée à Uccle en 2022 par Hervé Pigeolet, la photothèque de l'IRPA présente enfin la pierre tombale de Jean van der Noot († 1643), chevalier, seigneur de Carloo.¹ Cette pierre, comme on sait, se trouve à présent scellée dans le mur d'une chapelle latérale en l'église de Saint-Job, où elle est arrivée il y a cinquante ans. Lors de la campagne précédente de l'IRPA, tout en noir et blanc et qui remontait à 1970, on n'en trouvait aucune trace, pas plus à Saint-Job qu'à Saint-Pierre. Et pour cause : la pierre était alors dissimulée au fond d'un couloir menant au local de l'unité scout, rue du Doyenné, en arrière de l'ancienne école primaire paroissiale dont les bâtiments devaient être démolis dans ces années-là (1970-1972) pour faire place à l'actuel Centre Boetendael.

En nous appuyant sur les minutieux travaux de notre ancien administrateur Jacques Lorthiois ainsi que sur de précieuses indications données par Albert Kerkhofs - sans oublier le recours aux archives, et notamment celles laissées par l'ancien bourgmestre Jean Herinckx -, nous nous proposons de reconstituer le chemin parcouru depuis le XVII^e siècle par cet imposant souvenir du passé ucclois.

* * *

Commençons par rappeler brièvement le peu que nous savons du personnage

Son père est Gaspard van der Noot (fils de Wauthier VII et de Catherine Hinckaert), et sa mère Jeanne d'Enghien (fille de Virgile d'Enghien et d'Agnès de Berchem). En 1597, il a épousé Jeanne de Masnuy († 1624), fille de Gilles de Masnuy (fils de Jean, dit Griffon, de Masnuy, et de Jeanne Bernard) et d'Yolande de la Croix (fille de Jacques de la Croix et de Marguerite de Fourneau). Ces précisions de style quelque peu administratif sont nécessaires pour la « lecture » de la pierre qui nous occupe.

Nul doute que Jean, fils unique de Gaspard, eut à souffrir de l'action menée par son père contre la politique absolutiste et intransigente de Philippe II, alors souverain des Pays-Bas. Avec notamment son frère aîné Charles, seigneur de Risoir, Gaspard adhère au Compromis des Nobles et lutte contre le duc d'Albe. Cités à comparaître devant le Conseil des Troubles, ils ne se présentent pas et sont condamnés au bannissement en 1568. Cette année-là, le complot monté par eux avec d'autres contre le duc, qui devait être enlevé ou assassiné au prieuré de Groenendael, échoue, et les possessions des frères van der Noot sont confisquées au profit du Roi. A Carloo, les biens mobiliers de Gaspard sont vendus et son domaine est mis en location. Lui-même, enrôlé dans l'armée de Guillaume d'Orange, meurt le 8 juillet 1573 en défendant Haarlem contre les troupes de son souverain le roi d'Espagne.

Jean fait relief de la seigneurie de Carloo le 12 novembre 1578. Dès 1624 il reste veuf, avec cinq enfants dont Gilles, l'aîné, fera l'acquisition définitive de la haute justice de Carloo (9 avril 1650) que

1 Institut Royal du Patrimoine Artistique, à Bruxelles. Photothèque IRPA (site *Balat*), objet 11077130 ; cliché X 158298 (Hervé Pigeolet, 2022).

lui-même avait acquise en engagère le 18 août 1638.² Quant à son petit-fils, Roger-Wauthier, il verra la seigneurie érigée en baronnie par Charles II le 12 septembre 1678.³ Mentionnons en passant que la mère de Jean, devenue veuve, s'est remariée avec son beau-frère Philippe-René d'Oyenbourgge (1531-1617), veuf de Louise van der Noot († 1578), sœur de Gaspard.

* * *

Examinons à présent la pierre telle qu'on peut la voir depuis 1974 en l'église de Saint-Job, dans une chapelle située à l'angle nord-ouest, c'est-à-dire la première sur la droite passé l'entrée. Elle a rejoint là les vestiges de deux autres monuments funéraires van der Noot, ceux-là en provenance du couvent franciscain de Boetendael : celui de Roger-Wauthier († 1710) et celui de Philippe-François († 1759).

Il s'agit d'une grande dalle en pierre (petit granit), haute de 2,42 m et large de 1,32 m. L'épithaphe se lit comme suit.

D. O. M.

MONVMENTVM
NOBILIS AC GENEROSI
D[OMI]NI IOANNIS VANDER NOOT
EQVITIS TOPARCHAE DE CARLOO
QVI OBYT ANNO 1643.
MENSIS AVGVSTI DIE 18^{VA}.

REQVIESCAT IN PACE.

Traduction :

Au Dieu très grand et très bon.

Monument
de noble et généreux
seigneur Jean van der Noot
chevalier, seigneur de Carloo
qui trépassa l'an 1643
au mois d'août le 18^e jour.

Qu'il repose en paix.



Pierre tombale de Jean van der Noot. Dessin pleine page en couleurs. KBR Ms II 1216, fol. 217. Légende : *Pierre sepulchrale Laquelle gist en l'église d'Uccle près de Bruxelles vis-à-vis l'Autel de St-Joseph relevée de trois pieds ou aux environ (sic) de marbre noire (sic).*

² WAUTERS (Alphonse), *Histoire des Environs de Bruxelles*, tome X-A, Bruxelles, Culture et Civilisation, 1973 [réédition illustrée du texte de 1855], p. 222.

³ BARTIER-DRAPIER (Suzanne), GILISSEN (John), GILISSEN-VALSCHAERTS (Suzanne) et PETIT (Suzanne), *Uccle, une commune de l'agglomération bruxelloise*, Bruxelles, U.L.B. (Institut de Sociologie Solvay), vol. I, 1958, p. 131-132.

En sa partie médiane, la pierre présente les blasons des époux en grand format : dans la moitié supérieure, les armes de Jean van der Noot, et dans la moitié inférieure celles de son épouse Jeanne de Masnuy.⁴ Dans les deux cas, le blason principal est encadré par les armes des quartiers, ceux du côté paternel à gauche, ceux du côté maternel à droite. Au registre supérieur se présentent les parents de l'intéressé, tandis qu'au registre inférieur se voient les armes des aïeules. On notera qu'ici les armes de Jean sont van der Noot plein, alors que son sceau⁵ les présente, comme le faisait son père, écartelées avec celles de sa grand-mère Catherine Hinckaert. Cette pratique était d'autant plus justifiée que c'est par cette dame que la seigneurie de Carloo était advenue aux van der Noot.⁶ Il semble qu'il en soit de même pour l'épouse de Jean, à qui l'on donne par ailleurs les armes de Masnuy écartelées avec celles de Pottes.⁷

C'est dans l'église Saint-Pierre, alors seule église paroissiale d'Uccle, que Jean van der Noot a été inhumé, et non pas au couvent de Boetendael, lieu de repos traditionnel des seigneurs de Carloo depuis Thierry van den Heetvelde († 1535). Nous ignorons les raisons de ce choix.

Une localisation plus précise, quoiqu'avec quelques variantes, nous est donnée notamment par des épitaphiers qui ont été étudiés par J. Lorthiois.⁸ Ces sources précieuses, pour la plupart de la seconde moitié du XVIII^e siècle, font état d'une pierre bleue (E) ou de marbre noir (B). Son emplacement dans l'église est désigné de différentes manières : *vis-à-vis de l'autel de Saint-Joseph* (B) ; *in het Cruys der Prochie Kercke van Uccle voor St-Jozef authaer* (D). Dans son histoire de l'archevêché de Malines (1725), Corneille Van Gestel fournit une autre précision : *in capella laterali ad partem meridionalem*. C'est vraisemblablement cette même chapelle qui était ornée d'un vitrail aux armes conjointes de Jean van der Noot et de son épouse Jeanne de Masnuy.⁹ Nous nous trouvons donc soit dans le croisillon sud, soit dans le bas-côté sud de l'église. Quant à la position de la pierre, il semble qu'elle se soit trouvée à la verticale, et donc accrochée ou scellée dans un mur, même si les textes sont un peu ambigus à ce sujet. En effet, on la dit relevée (*verheven*) de trois à cinq pieds au-dessus du sol (B, D, E, F), mais deux de ces épitaphiers utilisent un verbe désignant une position couchée (B : *gist* ; D : *light*).

Curieusement, un épitaphier rédigé après 1771 (F) précise que la pierre se trouve depuis longtemps avec d'autres à l'extérieur de l'église : *Buyten de kerke liggen tot aller tyd enige serken die in de Choor gelegen hebben en zyn de volgende [...]*¹⁰ Cependant, un feuillet plié et inséré dans ce même livret relève la pierre dans l'église même. La démolition de l'ancienne église aurait-elle amené à placer à l'extérieur la pierre qui nous occupe ? Cette démolition est mentionnée comme accomplie en 1779, ainsi que l'atteste une lettre adressée par Jérôme-Balthasar de Roest d'Alkemade, vicomte de Stalle, au secrétaire de l'archevêque de Malines.¹¹

4 Celle-ci, cependant, avait été inhumée au couvent de Boetendael, et elle n'est pas mentionnée dans l'épitaphe.

5 Voir, dans la collection des AGR, des empreintes de 1597 (AGRS 27647), 1622 (AGRS 28326) et 1633 (AGRS 27646).

6 Elle était la petite-nièce et héritière de Thierry van den Heetvelde, seigneur de Carloo, et avait épousé Wauthier VII van der Noot, grand-père de Jean.

7 Claire de Pottes, arrière-grand-mère de Jeanne. On retrouve cet écartelé sur l'obit de Jeanne au couvent de Boetendael (KBR, Ms G 1531, fol. 7 et G 1533, fol. 1), mais aussi sur le vitrail aux armes des époux qui ornait l'ancienne église Saint-Pierre, et dont il sera question plus loin.

8 Cet auteur a donné un dessin au trait de la pierre dans *Ucclesia* n° 109, janvier 1986, p. 7. Pour la commodité, et afin de ne pas alourdir le texte, nous renverrons à chacun de ces manuscrits, repris en bibliographie, par une lettre majuscule entre parenthèses.

9 Le manuscrit G 1514 donne, au fol. 308 verso, un dessin sommaire de ces armes, avec pour légende : *Dit staat in de capelle op die rechter syde in eenen gelaes venster.*

10 KBR, Ms G 1623, fol. 5 r°.

11 L'église d'Uccle se trouvant abattue, le curé Michel van den Berghe a demandé à pouvoir officier à la chapelle de Stalle. Lettre du 11 mai 1779. Archives ecclésiastiques du Brabant, n° 31363. Henri Crokaert mentionne, sans citer sa source, la démolition de l'église en 1776. Voir « Heurs et malheurs de l'église Saint-Pierre à Uccle », in *Le Folklore brabançon*, n° 167, octobre 1965, p. 270.

Dans sa notice sur les tombes se trouvant dans l'église¹², l'abbé François Van der Biest, curé-doyen d'Uccle de 1840 à 1857, mentionne explicitement, dans le côté droit de l'église, en avant de l'autel de Saint-Joseph, la tombe de Jean van der Noot, dont il transcrit l'épithaphe. Notons en passant que c'est ce même autel de Saint-Joseph qui sera renouvelé par son successeur Pierre-Joseph Renders¹³ en 1868, comme en atteste une inscription encore visible sur le flanc gauche du meuble.

De ce qui précède, nous pouvons conclure que la dalle sépulcrale du seigneur de Carloo, non seulement s'était retrouvée dans l'église actuelle, consacrée en 1782, mais en outre y occupait, à peu de chose près, le même emplacement que dans le sanctuaire précédent.



*Au milieu des confirmands dans la cour du Collège Saint-Pierre le 16 juin 1936.
De gauche à droite, l'abbé Joseph Smets, titulaire d'une classe de 8e préparatoire, Pierre-Joseph Van Keerbergen, directeur du Collège et futur doyen d'Uccle, Mgr Van Cauwenberg, évêque auxiliaire de Malines, Jean Herinckx, échevin, parrain des confirmands, et Pierre Fierens, doyen d'Uccle.*

Il n'en sera plus de même à la veille de la Seconde Guerre mondiale, quand il sera question d'agrandir l'église en lui adjoignant une nef supplémentaire sur son flanc nord. C'est l'époque où Jean Herinckx, échevin des Travaux publics de 1933 à 1938 sous le maïorat de Joseph Divoort, allait succéder à celui-ci (1939-1946 et 1947-1952) ; vainqueur aux élections communales du 16 octobre 1938, il sera installé comme bourgmestre le 23 janvier 1939. Ses archives fournissent d'intéressantes précisions sur les travaux menés alors à Saint-Pierre. Comme on le sait grâce à un article fort documenté de Christian Spapens¹⁴, il avait d'abord été question de démolir l'église pour construire à sa place un bâtiment tout neuf. Dès 1935, le Conseil de Fabrique, le doyen Pierre Fierens en tête, avec l'échevin Jean Herinckx et Jean-Marie Van Cauwenbergh, évêque auxiliaire de l'archevêché de Malines, échangent une correspondance où transparait l'enthousiasme qu'ils partagent pour ce projet. Celui-ci aboutira à un échec, notamment à la suite du classement annoncé du bâtiment.¹⁵

12 Cette notice figure dans un manuel rédigé de sa main et titré *Registrum ecclesiae Uccleensis*. AEB 31394.

13 L'abbé Pierre-Joseph Renders (1810-1868) avait auparavant été vicaire à Uccle (juillet 1838 à août 1839), avant de remplir les mêmes fonctions à Notre-Dame du Finistère à Bruxelles. Son départ d'Uccle avait amené son remplacement par l'abbé Jozef Daelemans, qui y restera jusqu'à sa nomination comme curé de Rhode Saint-Genèse en 1858. Etrangement, le petit ouvrage de ce dernier, *Uccle, Maria's Dorp* (1858), qui relève bien des tombes du cimetière, ne fait pas mention de pierres tombales dans l'église même.

14 Voir la bibliographie.

15 Le classement sera consacré par l'arrêté royal du 25 octobre 1938.

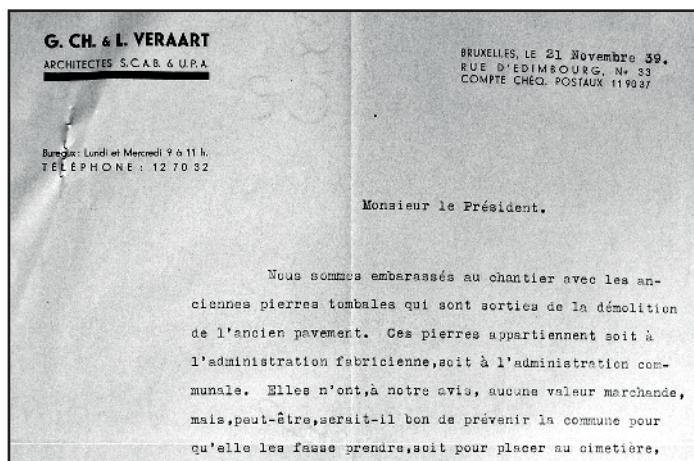
C'est dans ce contexte fertile en émotions que, le 9 novembre 1937, Jean Herinckx perd son épouse Claire Bastin, terrassée à 37 ans par un cancer diagnostiqué trop tardivement. Profondément découragé, il est alors résolu à abandonner la carrière politique pour reprendre son métier d'avocat et se rapprocher de ses enfants. Mais il est convoqué à Malines par le cardinal Van Roey, qui était alors fort préoccupé par la question des subsides à obtenir de l'Etat pour l'enseignement libre ; le prélat réussit à convaincre ce bon catholique de se présenter aux élections de 1938 pour conquérir le maïorat de cette commune traditionnellement libérale.¹⁶

Les travaux d'agrandissement de l'église vont se dérouler de novembre 1938 à mars 1940.¹⁷ Ils suivront les plans de l'architecte Guillaume-Chrétien Veraart¹⁸ et de son neveu Léon Veraart.

Un an après le commencement des travaux, le sénateur Georges Cools¹⁹ adresse à Jean Herinckx une lettre²⁰ où il est question de la pierre van der Noot. Il lui signale que celle-ci a été enlevée et va être placée dans le local des scouts ; il suggère qu'on la place dans l'église, contre le mur d'une nef, et ajoute que la pierre de Leener²¹ a aussi été enlevée, alors qu'elle aurait pu être restaurée pour sa conservation. Le texte de cette lettre est complété quinze jours plus tard comme suit : *Une pierre tombale a été placée dans le local des scouts, me signale le délégué de l'entrepreneur. Les 4 autres sont déposées sur le trottoir du commissariat de Police, vers la place Homère Goossens.*

Que s'est-il donc passé dans l'intervalle ?

Le pavement de l'église a été complètement enlevé pour faire place à un nouveau, et les pierres sauvées de la démolition encombrant le chantier. C'est ce que révèle une lettre adressée le 21 novembre par l'architecte Veraart à Edwin Van Laethem²², président du Conseil de fabrique : *Nous sommes embarrassés au chantier avec les anciennes pierres tombales qui sont sorties de la démolition de l'ancien pavement. Ces pierres appartiennent soit à l'administration fabricienne, soit à l'administration communale. Elles n'ont, à notre avis aucune valeur marchande, mais peut-être serait-il bon de prévenir la Commune pour qu'elle les fasse prendre, soit pour les placer au cimetière, soit pour les utiliser comme pierraille.* A son tour, Jean Herinckx s'adresse à Van Laethem le 8



Lettre de G. Veraart à Edwin Van Laethem. Bruxelles, 21 novembre 1939.
AGR, Archives Jean Herinckx.

16 HERINCKX (Paul), *Jean Herinckx (1888-1961), mon père*, Bruxelles, éditions Racine, 2002, p. 47 et 62.

17 Voir à ce sujet AMEEUW (Patrick), « L' église Saint-Pierre à Uccle. Le monument et son mobilier », in *Le Folklore brabançon*, n° 239, septembre 1983, p. 219-222.

18 Guillaume-Jean-Henri, dit Guillaume-Chrétien Veraart, né à Bergen-op-Zoom le 31 mars 1872 et décédé à Ixelles le 10 janvier 1951, naturalisé belge en 1910, est surtout connu pour les nombreuses restaurations et reconstructions qu'il réalisa après la première guerre mondiale. A Uccle, il a réalisé aussi, avec son neveu Léon, l'église du Précieux Sang (1949-1950). On lui doit encore à Uccle la maison Dierickx (1928 ; avec M. Richir), rue Edith Cavell n°s 105-10.

19 Georges Cools (1889-1953). *Georges-Marie-Ghislain Cools* (dit Cools - de Juglart), né à Lierre le 14 janvier 1889 et décédé à Uccle le 14 novembre 1953. Petit-fils de François Berckmans et de Marie-Catherine Herinckx, tante de Jean Herinckx. Docteur en droit, conseiller provincial du Brabant (1921-1936), il fut ensuite sénateur du parti catholique pour l'arrondissement de Bruxelles (1936-1946). On le connaît aussi pour ses recherches généalogiques et héraldiques. Il avait épousé Paule-Marie-Dominica de Juglart (1893-1986). Il était avocat près la cour d'appel ; domicilié à Uccle, avenue Brugmann n° 537 (actuellement « Les Bambins futes »), presque en face de la maison de Jean Herinckx.

20 Lettre dactylographiée (et complétée manuscritement à l'encre rouge le 1^{er} décembre) datée du 13 novembre 1939. AGR, Archives Jean Herinckx, n° 81.

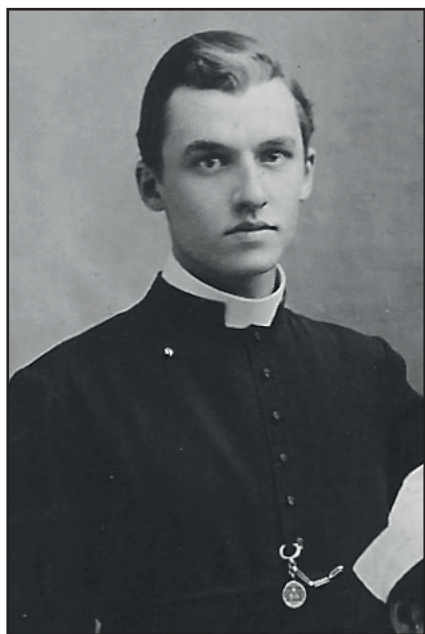
21 Dalle funéraire de Pierre de Leener, brasseur au « Sirooppot » à Uccle, décédé le 19 mai 1688. Voir Lorthiois, *Epitaphier*, p. 4 n° 12.

22 Edwin Van Laethem (1883-1968). Né à Uccle le 13 décembre 1883, y décédé le 27 juillet 1968. Il sera suivi à ce poste par son fils Roger. Ce dernier est le père d'Edwin, notaire honoraire.

décembre, pour lui demander des informations à propos de ces pierres, qui selon lui appartiennent à la Commune, et en particulier sur la pierre van der Noot, dont il souligne l'intérêt. Il dit avoir appris *avec une certaine stupéfaction* que celle-ci avait été transportée dans le local scout et scellée dans le mur.

Avant de poursuivre, arrêtons-nous à l'église, sur le seuil du portail principal. Sous le vantail de droite, nous pouvons voir une pierre tombale²³ remployée ici et qui a de ce fait échappé à une destruction totale ...

Laissons à présent la parole à Robert Van Steene, qui a fait partie de la troupe scout de l'époque.²⁴ *En fait, cette pierre se trouvait parmi beaucoup d'autres le long du Commissariat de police, place Homère Goossens et fut remarquée par le fondateur de la Troupe scout, M. l'Abbé de Guchteneere, premier vicaire de la Paroisse. Comme cette pierre comporte un heaume de chevalier et que la troupe scout fondée en 1935 par lui s'intitule « Les Chevaliers de N.D. de Boetendael » il orna le fond du couloir d'entrée du local de cette belle pierre. C'est ainsi qu'il fit « d'une pierre, deux coups » en sauvant cette pierre d'une destruction certaine et en mettant un beau symbole dans ce local.*²⁵



Portrait d'Alphonse De Guchteneere vers 1920.
Archives du Collège Saint-Pierre à Uccle.

L'abbé Alphonse De Guchteneere (1897-1960), sorti du Collège Saint-Pierre en 1915, entré au séminaire dès 1917 et ordonné prêtre en 1921, avait d'abord enseigné à l'Institut Sainte-Marie à Schaerbeek. Nommé vicaire à Saint-Pierre à la date du 31 août 1929, il y fut aussi aumônier de la troupe scout fondée par lui. De 1946 jusqu'à son décès, il sera curé de Notre-Dame des Riches Claires à Bruxelles.²⁶

Le 26 décembre 1939, Van Laethem écrit à Herinckx, lui signalant qu'il a rappelé l'affaire « van der Noot » au vicaire De Guchteneere. Celui-ci lui aurait affirmé que l'échevin Vanderlinden s'en désintéressait totalement depuis qu'il avait appris que la pierre ne pouvait être placée dans l'église de Saint-Job. Il demande s'il doit encore insister pour l'enlèvement de cette pierre. On sait qu'Emile Vanderlinden (1870-1950), conseiller communal (1921-1936) puis échevin (1936-1946), était fort attaché à Saint-Job.²⁷ Dans sa réponse, le bourgmestre Herinckx affirme qu'il n'est pas du tout certain que la Fabrique de Saint-Job refuse de recevoir la pierre van der Noot. Elle en délibérera dans sa prochaine séance. *En attendant, il ne nous reste qu'à tout laisser en état. L'attente dura plus de trente ans ...*

Ce qui fit enfin bouger les choses, c'est la perspective des agrandissements prévus au Collège Saint-Pierre, voisin du local scout déjà mentionné : celui-ci, en effet, était adossé à l'aile sud du bâtiment des classes. Du côté du collège, les responsables avaient prévu de doubler cette aile vers la rue du Doyenné par une aile nouvelle qui devait abriter, au niveau des étages, des locaux spécialisés (langues modernes, histoire) ainsi que des laboratoires pour les cours de sciences. Pour réaliser cette importante extension qui empiétait sur les terrains de la Paroisse, il avait été convenu que celle-ci disposerait de tout le rez-de-chaussée.

23 C'est la pierre d'Henri Mommaert, décédé le 7 avril 1643, la même année que Jean van der Noot. Le doyen Van der Biest ne la mentionne pas dans son manuel, mais elle a été relevée par Lorthiois dans son épitaphier, sous le numéro 16.

24 Cette troupe, la 46^e unité, existe toujours, sous la même appellation.

25 *Ucclesia* n° 54, décembre 1974, p. 4-5. L'auteur, né en 1928, a tenu une horlogerie rue Xavier De Bue ; il a cédé à notre Cercle une belle taque de cheminée qui pourrait provenir du couvent de Boetendael. Voir mon article à ce sujet dans *Ucclesia* n° 276, novembre 2019, p. 11-15.

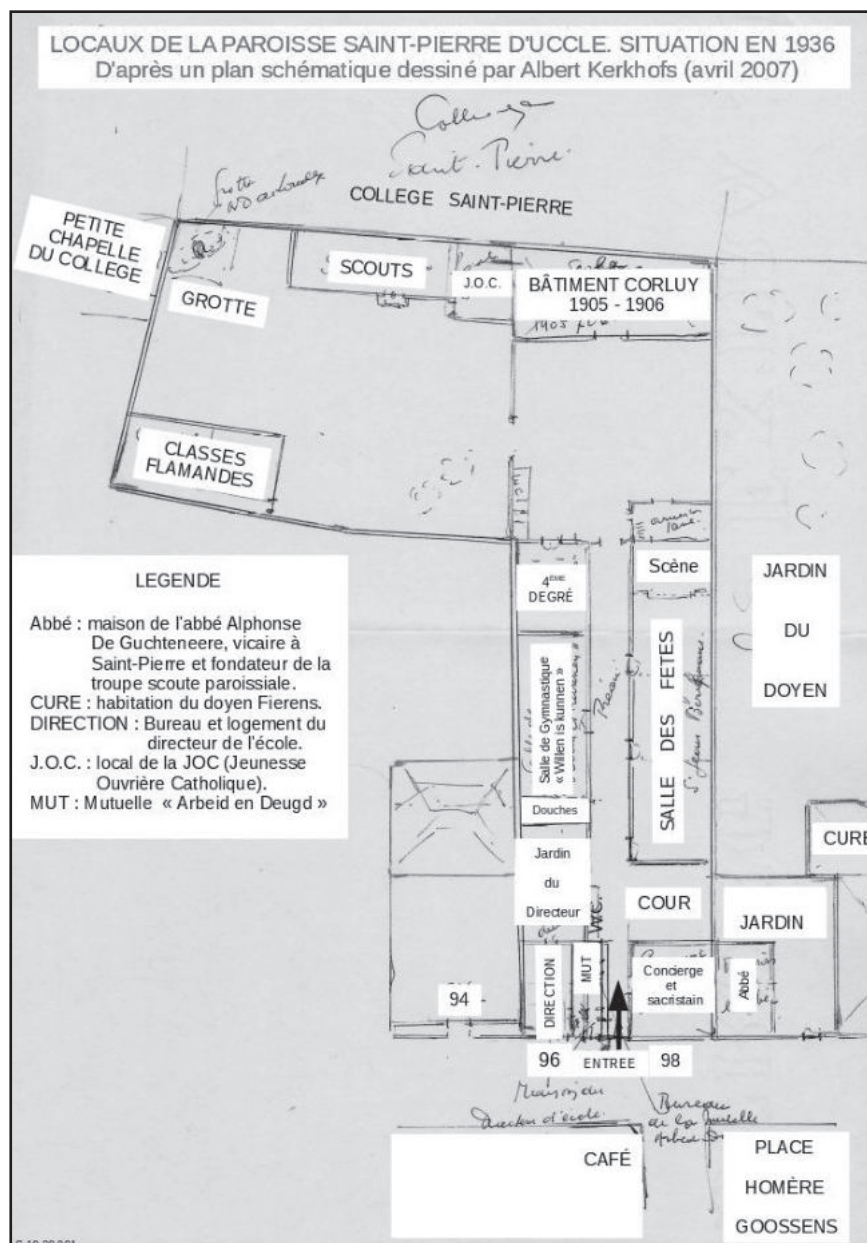
26 Nous tenons à remercier ici l'abbé Pierre (dit Pedro) De Guchteneere, missionnaire au Pérou, fils aîné de Raoul De Guchteneere, frère d'Alphonse, pour les renseignements qu'il nous a communiqués sur la famille.

27 Il est l'auteur, entre autres, de l'opuscule *Carloo - Sint-Job in 't verleden* (1922), ainsi que du chapitre sur Saint-Job dans *Uccle au temps jadis*. Employé à l'Observatoire, il fut membre du Conseil d'administration de la société *Eigen Schoon en De Brabander* à partir de 1926.



*Démolition des locaux de
l'ancienne école paroissiale,
rue du Doyenné,
vers 1970.*

*Photo prise depuis le
clocher de l'église par
Paul De Beys (1929-
2015).*



Plan des lieux d'après un dessin d'Albert Kerkhofs.

Ces locaux paroissiaux se situaient en arrière du tout nouveau Centre Boetendael, qui avait remplacé vers 1970 l'ancienne école primaire paroissiale. Un plan des lieux dessiné par Albert Kerkhofs permet de se faire une bonne idée de la situation.²⁸ En vue de ces travaux, qui seront réalisés en 1976, on dut abattre le local scout dès 1973. C'est alors que refit surface l'idée de transférer la pierre van der Noot à Saint-Job ; mais il faudra encore une année de démarches et de contretemps pour que l'opération soit réalisée.

Au mois d'avril 1973, notre Cercle avise ses membres qu'il a formé le projet de sauver la pierre de la dégradation, ajoutant qu'après la démolition de l'ancienne église, elle avait séjourné durant plus d'un siècle et demi dans le cimetière, et qu'après la désaffectation de celui-ci, elle fut hébergée dans le local des scouts de la paroisse. Nous savons à présent que ce bref historique est à corriger. La démolition récente du local scout expose la pierre aux intempéries et à d'éventuels actes de vandalisme. Avec l'accord des autorités civiles et religieuses, le Cercle va s'efforcer de la transférer dans l'église de Saint-Job, où elle rejoindra deux autres monuments des seigneurs de Carloo de la famille van der Noot. L'avis se complète par l'ouverture d'une souscription à laquelle les abonnés d'*Ucclesia* sont invités à participer afin d'assurer le succès de l'entreprise. S'ensuit un beau dessin au trait de la pierre tombale réalisé par Jacques Lorthiois, qui a signé l'article suivant à propos de Jean van der Noot.²⁹ La suite des événements nous est révélée par le bulletin de liaison du Cercle. Ainsi, en septembre de la même année, nous apprenons que la pierre a été descellée dans le local scout derrière le nouveau Centre paroissial Boetendael et se trouve entreposée chez l'entrepreneur chargé de son placement dans l'église Saint-Job. Le descellement a été opéré par quelques membres du Cercle sous la direction d'un professionnel.



*Enlèvement de la pierre au local scout.
Photo Henri Ryckaert. Collection du Cercle.*

Nous en avons conservé une photo prise par Henri Ryckaert.

En juin 1974, on apprend que l'autorisation a été accordée le 15 mai, et que la niche qui doit recevoir la pierre a été creusée.³⁰ Finalement, le transfert tant attendu est effectué le vendredi 13 septembre 1974, grâce à la généreuse intervention de la firme FABRICOM.³¹ Le Cercle conserve dans ses archives un jeu de petites photos noir et blanc qui nous rappellent l'opération.

Au mois de novembre suivant, le Cercle invite à une exposition et exprime ses plus vifs remerciements aux souscripteurs (dont la liste est publiée) ainsi qu'aux aidants, en particulier à Robert Boschloos (1925-2016) et à son épouse Virginie Meerts, ainsi qu'à Henri Ryckaert (1928-2021) et son épouse Catherine Van den Abeele.³²

28 Voir aussi sur cet endroit : KERKHOFS (Albert et Jean), « Petite histoire d'un bel immeuble oublié », in *Ucclesia* n° 207, novembre 2005, p. 21-24.

29 « Un souvenir de passé de Carloo à sauver ! », in *Ucclesia* n° 46, avril 1973, p. 3-4.

30 *Ucclesia* n° 52, juin 1974, p. 15.

31 Celle-ci avait établi peu de temps avant son siège principal à Uccle, rue de Stalle n° 77, à l'emplacement occupé depuis par le Centre administratif de notre commune, inauguré le mardi 18 octobre 2022.

32 *Bulletin d'Information* n° 26, novembre 1974, p. 1-2.

Le samedi 16 novembre à 15 h est organisée en l'église Saint-Job une cérémonie avec récital d'orgue par M. Vanden Berghe et vin d'honneur, pour le vernissage de l'exposition sur les trésors d'art de l'église ; l'exposition sera ouverte les week-ends des 16-17 et 23-24 novembre ainsi que le mercredi 20 novembre après-midi, avec, en soirée, une conférence donnée à la Maison blanche (chaussée de Saint-Job n° 606) par Fernand Borné³³, intitulée « Le dernier seigneur de Carloo - Saint-Job, Jean-Joseph-Philippe van der Noot comte de Duras (1746-1802), une figure de la franc-maçonnerie bruxelloise ».

Ainsi s'achevait le parcours de cette vénérable pierre, souvenir aussi rare qu'imposant de Jean van der Noot, chevalier, seigneur de Carloo...



*La grande grue stationnée devant l'église de Saint-Job.
Coll. du Cercle.*



*Installation de la pierre dans la chapelle.
Coll. du Cercle.*

³³ Celui-ci fut membre protecteur de notre Cercle dès 1967.

BIBLIOGRAPHIE

* ARCHIVES.

Bibliothèque Royale Albert I^{er} (KBR), Cabinet des manuscrits :

(A) KBR Ms II 1177, fol. 53. Dessin en grisaille.

(B) KBR Ms II 1216, fol. 217. Dessin pleine page en couleurs. *Pierre sepulchrale Laquelle gist en l'église d'Uccle près de Bruxelles vis-à-vis l'Autel de St-Joseph*³⁴ *relevée de trois pieds ou aux environ (sic) de marbre noire (sic).*

(C) KBR Ms II 3261, fol. 16 r^o.

(D) KBR Ms G 1512, fol. 301. Dessin sommaire. *In het Cruys der prochie kercke van Uccle voor St-Josef authaer aldaer licht eene Tombe verheven vier voeten boven de aerde ende draeghende voor affbelsel*³⁵ *van wapenen ende subscriptie als volgt [...].*

(E) KBR Ms G 1564, p. 134. Dessin de 1694. *Desen Blauen Steen is in de Prochiale Kercke van Uckel by Brussel 1694 is een vereven (sic) tombe van 4 voeten hoocht.*

(F) KBR Ms G 1623, fol. 5 r^o. E 13 07 0170. *Buyten de kerke liggen tot aller tyd enige serken die in de Choor gelegen hebben en zyn de volgende [...].* - Sur le feuillet inséré : *Grafschriften in de p[arochiaele] kerke tot Uckel. Men vind in de selve op eenen serksteen, verheven 5 voeten boven de aerde het volgende [...].* S'ensuit la transcription de l'épithaphe.

(G) KBR Ms G 1630, fol. 148. Epithaphe avec dessin sommaire. *Uccle (dans l'église).* Note dans un encart de l'angle supérieur droit : *N.B. Ce monument est rapporté dans Van Gestel, Historia Archiepiscopatus Mechliniensis, II, p. 103.*

* * *

- AMEEUW (Patrick), « L'église Saint-Pierre à Uccle. Le monument et son mobilier », in *Le Folklore brabançon*, n° 239, septembre 1983, p. 207-273. Cette contribution, qui a fait suite à l'exposition du bicentenaire de l'église (1982), reste l'étude d'ensemble la plus complète et la mieux documentée de l'église à ce jour.
- LORTHIOIS (Jacques), « Jean van der Noot, un seigneur de Carloo mal connu », in *Ucclesia* n° 46, avril 1973, p. 4-8.
- LORTHIOIS (Jacques), « Les monuments funéraires des van der Noot, à Saint-Job », in *Ucclesia*, n° 53, octobre 1974, p. 10-14.
- LORTHIOIS (Jacques), « L'église Saint-Job et les van der Noot (I) », in *Ucclesia*, n° 108, novembre 1985, p. 2-8.
- LORTHIOIS (Jacques), « Un épithapier de l'ancienne église Saint-Pierre d'Uccle », in *Ucclesia* n° 109, janvier 1986, p. 2-7. En dépit du titre, cet article renvoie à trois épithapiers différents.
- SPAPENS (Christian), « Un débat patrimonial méconnu : démolir / reconstruire ou classer / transformer l'église Saint-Pierre d'Uccle », in *Ucclesia* n° 240, p. 2-11 ; n° 241, p. 2-12.
- *Ucclesia*. Bulletin d'information n° 20, septembre 1973, p. 7 ; n° 21, novembre 1973, p. 3 ; n° 24, mai 1974, p. 2 ; n° 25, septembre 1974, p. 8 ; n° 26, novembre 1974, p. 1-2.
- VAN STEENE (Robert)³⁶, in *Ucclesia* n° 54, décembre 1974, p. 4-5.

34 L'actuel autel de Saint-Joseph, situé au haut du collatéral sud, a été dédié en 1868 par le curé-doyen Pierre-Joseph Renders (inscription sur le petit côté de gauche).

35 Pour *afbeeldsel* = image, représentation.

36 Horloger de la rue Xavier De Bue, né en 1928 ; il fit partie de la troupe scoutie dont le local a accueilli la pierre van der Noot. On a de lui : « J'ai 12 ans en 1940 », et « C'est la guerre », in *Ucclesia* n° 223, janvier 2009, p. 13-28.

Les « salons champêtres » à Uccle et les environs

Constantin Ekonomidès

Durant l'été 1909, c'est dans un cadre bucolique, parmi la cohue paysanne et le mugissement des bovins que quelques jeunes peintres de plein air inaugurèrent les « salons champêtres ». Le premier se tenait à côté d'une vente de vaches laitières hollandaises à la laiterie du Vieux Cornet, 13 avenue De Fré. Le charme pittoresque du Vieux Cornet est dépeint avec finesse dans un article du quotidien *La Réforme* : « Le bâtiment constitue une bâtisse ancienne, autrefois flanquée de quatre tourelles carrées, dont une seule subsiste. Elle comprend divers corps entourés d'une verdure sombre qui l'englobe et l'enserme amoureuxment. Une éclaircie seule, du côté du verger, fait percevoir un horizon qui se déroule moutonneux vers un fond agreste, fait de bois et de champs dorés de soleil¹ ».

Rien ne pouvait mieux convenir à ces jeunes artistes, pour inaugurer un nouveau genre d'exposition, que l'ancienne laiterie entourée de prairies où des visiteurs amoureux d'art et de nature flânaient au côté de paysans semblables à ceux représentés dans leurs tableaux.



Intérieur du Vieux Cornet - Louis Thevenet 1910

Dans ce cadre idyllique, loin du tumulte de la capitale et des règlements coercitifs des salons officiels, ils peuvent enfin exposer en toute liberté. Leur originalité consiste à accorder autant d'importance à l'esquisse, à l'étude ou au simple croquis qu'à l'œuvre d'art achevée. Aussi, c'est sans distinction de technique ni de sujet que dessins, aquarelles, huiles, pastels, sculptures et gravures s'y côtoient, parmi des bouteilles de gueuze et de lambic.

Ce premier « salonnet » ne passe pas inaperçu dans la presse artistique de la capitale. « Rien n'est plus simple et plus pittoresque à la fois, observe un chroniqueur anonyme du journal *Le Soir*. La cimaise fameuse n'existe pas ici. Aucun ornement ne fait valoir les œuvres, mais par la porte entr'ouverte on

¹ MILIO, Aux environs de Bruxelles, in *La Réforme*, 14 août 1896.

aperçoit des prés verts et des bouquets d'arbres ». Et il conclut par cette question : « N'est-ce pas le cadre qui convient à des artistes nés d'hier, désireux de faire connaître leurs juvéniles intransigeances et les rutilances de leur palette [?] Voulez-vous des noms ? En voici : Oleffe, Paerels, Martinez, Roidot, Thevenet, etc., etc. Il y a là des curiosités et des espérances². »

L'initiative des « salons champêtres », qui émerge comme un acte de rébellion à l'encontre du milieu artistique officiel et comme un retour authentique aux sources de l'art, deviendra au fil des expositions un exceptionnel lieu d'émulation. On y découvrira les œuvres les plus novatrices des artistes belges du début du XX^e siècle.

L'indépendance artistique étant, pour ces peintres, synonyme de révolte politique, la plupart d'entre eux adhèrent aux principes libertaires de l'anarchisme. C'est donc très naturellement qu'ils adoptent la vision radicale de leur maître à penser, l'anarchiste géographe français Élisée Reclus : « La Terre est infiniment belle, mais pour nous associer à sa beauté, pour la glorifier par un art respectueux, il n'est d'autre moyen que de se rendre libre³ ».

Reclus, quant à lui, maudissait les salons officiels, « ces hideuses machines [où] toute œuvre vraiment belle en reste profanée » et réclamait leur boycott. Pour lui, seul l'art libre pouvait mener à la jouissance artistique, elle-même source et cause d'émancipation et de progrès social.

Dans un journal progressiste, sous le pseudonyme évocateur d'*Humanus*, un chroniqueur anonyme proche des peintres paysagistes se fait l'écho des idées de Reclus sur les vertus humanistes de l'art : « L'art aussi peut devenir une réalité bien douce, surtout l'art rapproché de la vie, humain, expressif de ce qu'il y a de bon et de vrai en nous et dans les choses⁴ ».

Dans ce contexte de retour à la nature et à la vie simple, on imagine la joie de ces jeunes artistes à contempler leurs œuvres au plus près des lieux qui les inspirèrent – de même que l'on devine celle des visiteurs qui, ayant osé franchir le seuil de leurs salons, en ressortent enthousiasmés. Parmi ceux-ci, l'écrivain d'art progressiste Marcel Schmitz : « Une exposition de tableaux, de sculptures et de gravures est ouverte à Uccle, au Vieux Cornet, [...] admirable endroit, très connu, où la nature, en harmonie avec les œuvres exposées, vient doubler la jouissance artistique⁵ ». Ou ce chroniqueur du journal *Le Bruxellois* : « Les yeux du visiteur sont ravis par la vue d'une collection de jolis tableaux, pastels, aquarelles, huile, les envois sont tous originaux ; chacun porte sa douce qualité. Sensibilité, vibration, charme et même une maîtrise discrète qui souvent émerveille. [...] Que de jolis verts et de beaux gris ! Et cet air fané du pastel ! De la poussière colorée, vibrante, pourtant vivante et lumineuse... »⁶.

Parmi ces quelques chroniques enthousiastes, celle de Sander Pierron se distingue. Ce dernier écrit dans le journal *L'Indépendance Belge* du 1^{er} juillet 1912 : « La VI^e exposition champêtre du «Vieux Cornet», qui se fermera sous peu, a certains rapports harmonieux avec la nature ; elle continue la campagne et exprime les heures de la vie, des paysages et des intérieurs campagnards. Justement, dès l'entrée, les intérieurs de L. Thévenet captivent, un sentiment de confiance nous vient devant cet art parfois mystique et toujours sincère – le bruit du monde semble expirer au seuil de ces demeures rurales ... »⁷.

2 Les petites expositions d'art, in *Le Soir*, 19 septembre 1909.

3 L'art et le peuple, 1904, in *Élisée Reclus - Écrits sociaux*, Genève, éditions Héros-Limite, 2012, pp. 147, 148.

4 HUMANUS, Hors de la Guerre, in *Le Bruxellois*, 12 mai 1918.

5 SCHMITZ, *Les paysages autour de la ferme Saint-Éloi attiraient jadis les paysagistes*.

6 L.V., Chronique Artistique, in *Le Bruxellois*, 8 août 1916.

7 SANDER PIERRON, L'exposition du « Vieux Cornet » à Uccle, in *L'Indépendance Belge*, 1^{er} juillet 1912.

À force de persévérance et d'expositions plus remarquées les unes que les autres, et grâce au soutien inconditionnel de mécènes tels François Van Haelen⁸ et Romain Sevenants⁹ la mode de ces « salonnets champêtres » se répand comme une trainée de poudre.

Et c'est très régulièrement et en toute saison que les estaminets *Cor de chasse*, *Terminus*, *Globe* et *De Hoef* à Uccle, *L'Ange* à Drogenbos et les laiteries du Balai et de la ferme Saint-Eloi à la limite d'Uccle et de Linkebeek ont le privilège de les accueillir.



L'anberge De Hoef accueillait, elle aussi, des expositions champêtres.

Le caractère rustique des fermes du Balai et Saint-Eloi en particulier avait de quoi ravir les paysagistes. Craps, Cockx, Counhaye, Thevenet, Dutillieu, Roidot, Paerels, Strebelle, Schirren, Scoupreman, Tytgat, Wytsman, pour n'en citer que quelques-uns, y réalisent des œuvres majeures. Aucun d'eux n'ayant laissé de trace écrite sur la beauté de ces fermes et le charme de leur environnement, nous nous référons au chroniqueur anonyme du journal *La Réforme*, dont le style reflète parfaitement l'inspiration des peintres.

« [...] La ferme Saint-Eloi, sise sur le territoire de Linkebeek, parmi la frondaison aux tonalités luxuriantes et qu'estompent vaguement déjà les premières teintes rousses de l'automne. Le train stoppe dans la petite gare de Linkebeek peu après avoir dépassé le pont de pierre qui domine la voie très droite en cet endroit. Et de suite, au sortir du wagon, c'est une impression vivace de pleine nature exubérante et fraîche. [...] Puis aussitôt franchie la palissade qui clôture la gare, un chemin sablonneux s'allonge le long d'une côte douce qui se prolonge à gauche, tapissée de champs. [...] Au bas d'une pente en courbe, apparaît avec ses dépendances agrestes, son verger, ses pelouses vives, la ferme Saint-Eloi, qui semble dans le décor comme une ancienne châtelainie. Ensermée de verdure, d'air et de lumière, la coquette ferme a conservé un certain caractère archaïque. [...] Tout proche, un ruisseau chante son murmure à la sortie du bois, et par-delà la muraille de verdure, s'étagent en une sorte d'étirement voluptueux des champs et des prairies où se détachent, plus sombres sur le ciel, des silhouettes de paysans et de paysannes qui travaillent¹⁰. »

8 François Van Haelen (1872-1939) propriétaire d'une brasserie située à l'intersection de quatre communes : Uccle, Beersel, Drogenbos et Linkebeek.

9 Romain Sevenants, propriétaire du café-brasserie le *Terminus* à Uccle.

10 MILIO, Aux environs de Bruxelles, in *La Réforme*, 27 septembre 1896.

Ce même journal propose une description des plus pittoresques de la ferme du Balai : « Nid à légendes, et à légendes terribles et gracieuses ! [La ferme du Balai] s'élève à la lisière du bois, dans la senteur bienfaisante des sapins, des acacias, des tilleuls, au hameau de Verrewinckel. [...] Tout respire la simplicité. [...] Ce n'est point en plein jour qu'il y faut aller pour juger le tableau. Le soir, quand descend une ombre incertaine, le paysage prend un ton plus doux, s'agrandit et semble se confondre avec la forêt. On se croit sorti de la réalité, à des milliers de lieues de la capitale, dans une atmosphère fantastique, éminemment favorable au rêve »¹¹.



Les paysages autour de la ferme Saint-Éloi attiraient jadis les paysagistes.

C'est dans ce cadre enchanteur qu'a lieu, en automne 1916, l'exposition champêtre intitulée *Salon d'Art à Verrewinckel*. Le chroniqueur du quotidien *L'Écho de la Presse* en décrit joliment l'atmosphère : « Nous nous hâtions hier matin, vers un coin perdu aux environs de Bruxelles, et où quelques artistes avaient groupé leurs œuvres, à Verrewinckel. La promenade est délicieuse et l'œil est flatté par les sites nombreux qui s'étalent au loin en amphithéâtre. C'est avenue Dolez, dans le cabaret *Au Balai*, que le salon d'art, que nous allons visiter, s'est abrité¹² ».

A la question posée par le chroniqueur du *Soir*, la réponse est clairement oui : le salon champêtre fut sans nul doute un cadre propice à l'inspiration des peintres paysagistes. Il fut, en tout cas, le signe d'une rencontre réussie entre un type d'environnement et un style de peinture et il illustre, aujourd'hui encore et mieux que toutes les théories, la complémentarité entre art et nature.

11 FOVETTE, Paysanneries Estivales – La ferme du Balai, in *La Réforme*, 1er août 1896.

12 Salon d'Art à Verrewinckel (Uccle), in *L'Écho de la Presse*, 5 octobre 1916.

Colette Ladsous, artiste ucquoise méconnue.

Marcel Erken



Colette Ladsous en 2019. Photo Marcel Erken.

Fin janvier de cette année décédait dans son appartement de l'avenue Winston Churchill, Colette Ladsous, une artiste talentueuse mais peu connue, qui consacra l'essentiel de ses activités artistiques à la gravure, principalement à l'eau-forte, ainsi qu'au dessin, généralement des dessins à la plume et à l'encre de Chine, rehaussés d'aquarelle.

Née à Angleur, en province de Liège, le 1^{er} octobre 1939, elle avait reçu sa formation à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, auprès du peintre et graveur Georges Comhaire (1909-2000).

Son activité principale, disons alimentaire, elle l'exerçait en qualité de rédactrice au sein de l'administration du Patrimoine culturel du Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture¹.

C'est là que j'ai fait sa connaissance en 1976.

Nous partagions le même intérêt pour les arts, puisqu'en ces temps-là, je suivais les cours du soir de peinture à l'Académie d'Uccle - la future École d'Art d'Uccle.

D'emblée, j'ai pu constater sa grande douceur et sa gentillesse, accompagnées d'une extrême sensibilité (elle fondait fréquemment en larmes pour des brouilles).

A l'époque, elle habitait encore Liège et faisait tous les jours la navette en train entre cette ville et nos bureaux, situés avenue de Cortenberg.

¹ C'était avant la réforme institutionnelle des années 1980. Il n'était pas encore question de Communauté française et encore moins de Fédération Wallonie-Bruxelles.

Ce trajet en train n'était pas du temps perdu, car elle en profitait pour prendre des croquis de l'intérieur des wagons et du paysage. Elle travaillait à une grande plaque de cuivre, une eau-forte, représentant un compartiment du train et sa fenêtre, par laquelle on apercevait le paysage mais aussi le reflet d'un personnage, un portrait de son ami Philippe.

Tous les midis, durant la pause repas, elle travaillait à sa plaque de cuivre. C'est ce qu'elle a toujours fait, sur d'autres sujets évidemment, jusqu'à son admission à la pension, vers les années 2000.

En 1982, elle s'était installée à Uccle, avenue Winston Churchill, l'occasion de trouver de nouveaux sujets d'étude.

De la fenêtre de son appartement, situé au cinquième étage, elle dessinait inlassablement les marronniers de cette artère, pour lesquels elle éprouvait une véritable fascination. Sa fascination ne se limitait pas à la silhouette des arbres mais allait aussi à leurs feuilles et à leurs fruits, avec ou sans leurs coques.

Tous ces dessins préparaient la réalisation d'eaux-fortes ou de dessins à la plume et à l'encre de Chine mis en couleurs à l'aquarelle, accompagnés de textes de son cru. Lorsque l'état de ses mains ne lui permirent plus de graver, elle se limita au seul dessin.

Elle aurait aimé trouver un éditeur pour publier son travail récent sur les marronniers mais n'a pas eu le temps de concrétiser ce projet.

Il nous en reste de très belles représentations des marronniers, de leurs fleurs et leurs fruits, à diverses saisons, et bien sûr toute sa production antérieure: de simples eaux-fortes, sans rehauts d'aquarelle.

Sa pratique artistique était traditionnelle mais remarquable par sa fraîcheur, sa sincérité, sa modestie. Une pratique toute à son image.

Ce numéro 300 d'Uccleensia, avec ses quelques pages en couleurs, nous offre l'occasion de mettre en valeur son très beau travail².



Marrons et bogues (détail).

Photo Luc Schrobiltgen

² Je ne lui connais pas d'expositions personnelles. En revanche, elle a participé à plusieurs expositions collectives et a contribué, par ses gravures à l'illustration de plusieurs ouvrages. Nous publierons dans un prochain numéro son curriculum vitae écrit de sa main ainsi que la reproduction de quelques-unes de ses eaux-fortes.



Fleur et feuille de Marronnier.

Encre et aquarelle.

Photo Luc Schrobiltgen.



Les marronniers de l'avenue W. Churchill en hiver.

Encre et aquarelle.

Photo Luc Schrobiltgen.

Philibert Cockx *de visu & in situ*

Raymond Balau

Disparition de la peinture : l'imagerie numérique est à première vue un cimetière séduisant mais où les sensations restent souvent en rade. L'œuvre peint de Philibert Cockx (1879-1949) en est un exemple parmi des dizaines de milliers. Non susceptible d'alimenter le merchandising de tout poil, ce qu'il a fait est certes pour partie dans des collections publiques ou privées mais le double numérique est au registre de l'antiquariat en ligne. Les petites cotes sont tassées par des pages et des pages de visuels basse déf pour scrolling. Le substantiel et l'essentiel ne passent pas la rampe des écrans, car le photographique et ses avatars numériques sont impuissants à rendre ce qui se joue dans l'épaisseur de ce qui est peint, dans l'exigence de ce qui a peint. Tentative de rêverie concrète sur la peinture de Philibert Cockx.



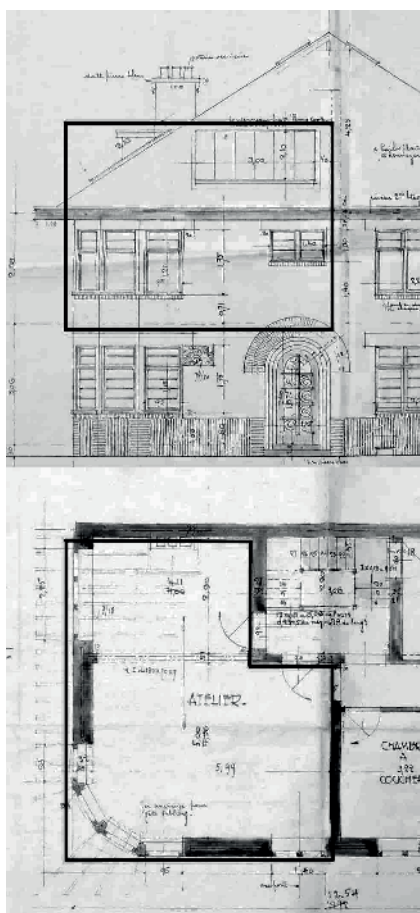
Philibert Cockx en 1914, photographie extraite de Louis Piérard et Gaston De Beer, La vie et l'œuvre de Philibert Cockx, 1949, p. 17.

Philibert Cockx, *Autoportrait* (?), huile et gouache (?), s.d. [ca. 1914].
Collection privée. Photo Luc Schrobiltgen.

Des traces de mauvaise colle au travers du papier, la signature en partie sous le passe-partout, mais reconnaissable... serait-ce un autoportrait, proche par exemple d'une photographie de 1914 ? Peut-être. La raie des cheveux pose un problème de miroir(s), aucun signe distinctif d'atelier, pourtant la pose correspond au tandem miroir-chevalet. Le portrait d'un autre artiste ? Mais tout autoportrait n'est-il pas peint par l'autre qui regarde l'autre ? L'énigme est belle mais il est question d'autre chose : de peinture. C'est une œuvre des débuts. L'étiquette « fauvisme brabançon » serait réductrice, un peu comme « impressionnisme du Val-de-Seine » ou « cubisme montmartrois ». La petite mythologie de la reconnaissance est parfois trompeuse et des erreurs persistent. Philibert Cockx n'a jamais organisé d'exposition personnelle, mais il a pris part à d'innombrables salons et expositions de groupe. Il est parfois associé, d'une manière qui prête à confusion, à la première exposition annuelle « Les Bleus de la G.G.G. » en 1912-1913, mais son nom est absent du catalogue. Ça aurait servi la petite histoire du maréchal-ferrant devenu peintre autodidacte, solitaire et taiseux, bon camarade plutôt sédentaire. Octave Maus a suivi une suggestion d'Auguste Oleffe pour la dernière édition de *La Libre Esthétique*, invitant Jos Albert, Médard Maertens et Philibert Cockx.

L'ouvrage *In de Ban van de Biennale van Venetië 1895-1995* indique plusieurs participations, en 1920, époque où Hippolyte Fierens-Gevaert était à la manœuvre ¹ et où Cockx avait aussi son buste par Dolf Ledel, puis en 1930, en 1940 et en 1948 ².

Un article publié par Louis Piérard dans *Le Peuple* le 5 mai 1925 comporte cette remarque au fil d'une critique : « La couleur est toujours aussi belle, d'une somptuosité assourdie qui m'enchanté (...). ³ » Un article de Bob Claessens signalait en 1947 : « deux grandes toiles de Philibert Cockx, rutilantes, nacrées, un peu dans la manière d'Ensor (l'Ensor de « La raie ») d'une surprenante unité dans leur diversité même (...). ⁴ » Gratifié la même année du premier Prix René Steens, le jury présidé par Adrien van der Buch comptait notamment Lucien Christophe, Isidoor Opsomer, Joseph Van Neck, Louis Buisseret ou Léon Sneyers ⁵. Décédé le 2 septembre 1949, Philibert Cockx n'a pas vu sa première exposition personnelle et rétrospective à la Galerie Georges Giroux, accompagnée d'une édition bibliophilique : Louis Piérard et Gaston De Beer, *La vie et l'œuvre de Philibert Cockx*, À l'Enseigne du Chat qui pêche ⁶. Sa peinture a continué d'intriguer, présente par exemple à l'exposition « L'art belge contemporain » à l'Expo 58 (Palais VII), avec ensuite des ensembles au Musée d'Ixelles (1964), à l'Office Provincial des Métiers d'Art à Bruxelles (1967), au Cultureel Centrum Burgemeester Antoon Spinoy de Mechelen (1974), à la Galerie Horizons à Bruxelles (1976) ou à l'Hôtel de Ville de Bruxelles (1987).



L'atelier de Philibert Cockx, au premier étage de la maison construite en 1926, avenue du Kamerdelle. Archives Commune d'Uccle.

Philibert Cockx en fin de vie, photographie extraite de Louis Piérard et Gaston De Beer, *La vie et l'œuvre de Philibert Cockx*, 1949, p. 7.

1 À signaler aussi, sous la férule de Fierens-Gevaert, A.D., *L'Exposition des Arts décoratifs de Monza*, dans *Le Soir*, 30 juin 1925, p. 2. Belgicapress JB838 : « Une très jolie salle est celle de l'architecte Adrien Blomme, où sont les tapis exécutés par M. De Saedeleer, sur des cartons de Van Huffel, et des panneaux [de] fleurs de Mme Juliette Cambier, de Philibert Cockx et de Maurice Wagemans. »

2 Els Stubbe, Christine Delhay, Lot Hendrickx, Marian van Til, Wilma Kempinga, Jef Lambrecht, Jan Florizoone, *In de Ban van de Biennale van Venetië 1895-1995*, Édité par Guido Vereecke/De Brakke Grond, 1995, p. 208, 211 et 215.

3 Bob Claessens, *L'Exposition d'Art de la Maison de la Presse Communiste*, dans *Le Peuple*, 15 octobre 1947, p. 5. BelgicaPress JB837.

4 Louis Piérard, *Deux grands Salons de Peinture • « Pour l'Art » à Bruxelles*, dans *Le Peuple*, 5 mai 1925, p. 1. BelgicaPress JB837.

5 Anon., *Le Prix René Steens à Philibert Cockx*, dans *Le Drapeau Rouge*, 6 janvier 1947, p. 2. BelgicaPress JB1051.

6 Louis Piérard et Gaston De Beer, *La vie et l'œuvre de Philibert Cockx*, À l'Enseigne du Chat qui pêche, Bruxelles, achevé d'imprimer le 29 octobre 1949, jour d'ouverture de l'exposition à la Galerie Georges Giroux.

Longtemps, il était question d'une position quelque part entre Auguste Oleffe et certains aspects du travail de James Ensor. Fabriquant lui-même ses couleurs ⁷, ce qui n'était pas un détail, Philibert Cockx était un indépendant farouche, concentré sur une peinture aux profondeurs sans séduction que ne restituent pas les visuels externalisés sur Internet, coupés de tout contexte, au mieux assortis de courtes notices recopiées sans vérification ni désir de contribuer aux connaissances factuelles ; une écume sur les abysses de l'oubli. Pour sa peinture à l'huile sur toile, les critiques ont souvent évoqué une vigueur coloriste et une richesse de palette aux sourdines de gris émaillés, de pépites coralliennes ou marmoréennes. En 1925, Daniel Van Damme pointait des opulences d'émaux ou des préciosités de laques, des laves ferventes ou des sèves capiteuses, des voluptés insoupçonnées ou des brocards plastiques somptueux. De l'attrait mais rien qui justifie un « -isme ». Dans les œuvres des débuts, où des couleurs claires et franches vibrent en petits blocs, c'est moins la hauteur tonale que la trituration brute qui importe. Ce qui se passe dans la peinture de Philibert Cockx est dans la volupté brute des gestes d'un sculpteur de pâtes pigmentaires, tantôt chargées et onctueuses, tantôt raclées ou striées de lignes ondulantes avec hachures énergiques, triturées en profondeur, dans le refus d'effets de dernière couche, avec toujours le respect de substrats encore instables. Le catalogage en ligne est dépourvu de ces observations *de visu*. C'est même le contraire d'une documentation, car n'y sont joints que les paramètres utiles à pousser des enchères. Les résultats des ventes expurgent l'imagerie de toute signification profonde, ne tablant que sur le coup d'œil rapide. La poudre de pixels est une forme de censure qui rend amnésique et prive de toute sensation authentique.

Pour accéder aux nuances tactiles de cette peinture, une promenade *in situ* permet d'observer tranquillement ce qu'il reste de ce que regardait Philibert Cockx de ses fenêtres à partir de 1926, au 85 avenue du Kamerdelle. Dans les parages, des noms d'artistes sont dans l'air, qui habitaient le même versant : Léandre Grandmoulin, Charles Leplae, Henri Quittelier, Josine Souweine, Rodolphe Strebelle. Joseph Diongre s'y est construit une remarquable villa, un peu plus bas, sur le chemin creux du Crabbebat. Celui-ci aboutit au Vieux Cornet – Hof ten Horen, où Charles De Coster avait imaginé un épisode de sa *Légende* ; là se sont retrouvés longtemps des artistes, y exposant même. En remontant par le château, le banc-hommage à Maurice Guilbert dessiné par Léon Sneyers en 1938 — il habitait à deux pas —, orné de son monogramme, mène à une Allée Philibert Cockx jouxtant l'avenue Wolvendael à proximité de l'immeuble de rapport dessiné en 1937 par Léon Sneyers, qui le co-signait avec Albert Thomas. Puis, par le Dieweg, où se trouve la dernière villa de Georges Hobé (1931) ⁸, retour au Kamerdelle.

Venant de « Drogenbosch », Philibert Cockx a introduit sa demande de permis de construire le 14 mai 1926, pour une habitation alors au chemin du Crabbebat. L'immeuble a été transformé par la suite, mais les documents conservés dans les Archives communales permettent de situer l'atelier du peintre. Un plan terrier montre l'emprise de l'avenue projetée par rapport au chemin préexistant. La maison voisine, jumelle et « dans le même style », était quant à elle établie en 1927 le long de l'avenue du Kamerdelle. Les plans pour Philibert Cockx ont été signés par un architecte Vander Elst. Très sobre, la bâtisse s'ouvrait largement sur un paysage magnifique avec cet horizon ample et puissant qu'Arild Liénaux voyait en « panorama grandiose », sur la vallée de l'Ukkelbeke jusqu'à l'Altitude Cent. Seuls éléments décoratifs : la porte d'entrée et deux pierres de part et d'autre du linteau en béton de la baie facetée de la salle-à-manger (qui n'ont pas été sculptées). L'atelier était au premier étage, agencé en « L » au-dessus du fumoir, de la salle-à-manger et du hall d'entrée. Il bénéficiait de la même baie à quatre pans que la salle-à-manger — plein nord —, de deux autres fenêtres et de deux lanterneaux en toiture. Discret vu de l'extérieur, l'endroit était calqué sur les besoins du peintre ; il lui arrivait de dire qu'il avait là « tout l'univers » sous les yeux. Il manque une monographie « Philibert Cockx » à la mesure de son œuvre, pour en retrouver la substance picturale et l'essence réflexive.

⁷ Arild Liénaux, *Philibert Cockx*, Éditions Meddens, collection «monographies de l'art belge», Bruxelles, 1965, p. 7.

⁸ Raymond Balau, *Georges Hobé à Uccle (II) • Le labyrinthe des archives et l'art des recoupements*, dans *Ucclesia* n° 297, Printemps 2024, p. 28.

Une peinture d'Auguste Danse, une énigme ?

Maggy Rassart

La revue *Ucclesia* veut bien à nouveau m'ouvrir bientôt ses pages pour évoquer Auguste Danse et les siens : sa famille (les Meunier) et certains condisciples (les Degroux et Rops). Dans mon appel à témoins y lancé, il y a 20 ans (*Ucclesia*, n° 205), j'avais souligné déjà, parfois trop brièvement, les rapports qui les unissaient.

Je souhaiterais donc, pour lancer le nouvel article, mentionner rapidement ici une œuvre des MRBAB exposée dans le cadre de *Drafts. From Rubens to Knopff*, une initiation à *Comment naît une œuvre d'art*. Il s'agit d'une peinture d'Auguste Danse qui m'avait intriguée autrefois et pour laquelle mes questions étaient alors restées sans réponse : peut-être s'étaient-elles perdues en cette période covid ou l'œuvre était-elle alors inaccessible : il est bien précisé que certains objets exposés actuellement aux MRBAB étaient en restauration de longue date. Mes quelques modestes lignes permettront peut-être d'amener une réponse à mes interrogations anciennes.

Certes, je ne doute pas de l'auteur. Connue essentiellement comme graveur, Auguste Danse fut également un peintre. Ne confiait-il pas à Fernand Neuray qu'il *regrettait parfois d'avoir abandonné la peinture* » et ce dernier écrivait lors du centenaire de l'artiste qu'Auguste « *avait comme personne le sens de la couleur. Toute son œuvre s'en ressent. Il a joué en coloriste de toutes les nuances du blanc et du noir. Il a plus d'une fois dépassé, - Jean d'Ardenne avait raison de l'écrire en 1911-, des peintres modernes qu'il s'amusait à reproduire. Tels de ses portraits, celui d'Eugène Demolder par exemple, criant de vérité et de vie, atteignent à la perfection. [...] Lui qui a la rage de dessiner et de peindre, qui a été un des meilleurs élèves de Calamatta et de Navez, [...]* ». J'avais, en effet, relevé la mention de quelques peintures dont « **Constantin Meunier sculptant** ». À côté des commandes officielles, Auguste avait aimé représenter les siens (élèves et famille). Parmi ses premières gravures, figure d'ailleurs le portrait de son père Mathias Josephus ; on lui doit ainsi plusieurs portraits de son épouse Adèle Meunier, de ses filles (Marie bébé par exemple) ; rien d'étrange donc qu'il ait portraituré son condisciple devenu son beau-frère Constantin ; celui-ci a laissé d'ailleurs un fort beau dessin d'*Auguste Danse à cinquante ans*.

Le tableau des MRBAB actuellement exposé montre un jeune homme occupé à sculpter et porte la mention « Don de Mme Robert Sand. [auteur] À. Danse ».

Ce qui m'intriguait autrefois et pour quoi j'espère par ce bref article soulever des questions, susciter des recherches et obtenir des précisions, c'est la légende « Robert Sand travaillant dans l'atelier d'Auguste Danse » qui figure dans les catalogues des MRBAB (*Département d'art moderne. Catalogue inventaire de la peinture moderne*, Bruxelles, 1984, p. 152) et est diffusée sur internet.

Robert Sand, grand-oncle de mon mari, - dont me parlèrent abondamment Guitou Sand (alors veuve Blomme) et Ada Joris -, épousa Louise Danse, la cadette d'Auguste et d'Adèle Danse Meunier. La famille conserve de lui quelques inédits : dessins et esquisses ; les articles à son décès insistent sur sa réputation *dans les milieux de la littérature, de l'art, de l'édition, du journalisme*. Juriste de formation, comme l'autre gendre de Danse, Jules Destree, - avec qui il collabora notamment pour la grande Exposition de Charleroi en 1911, - Robert Sand est un homme de lettres bien connu aussi pour son rôle dès la réorganisation du « Musée royal des Beaux-Arts de Belgique » ; il y figure à la *Commission directrice et administrative. Section d'art moderne* de 1920 à 1927 et fit ensuite partie du *Comité de patronage* jusqu'à sa mort en 1936.

À peine sorti de l'université, après un moment comme journaliste à Paris, il participa à *La jeune Belgique*, créa et organisa les expositions de l'*Estampe*, dirigea la *Lecture Universelle* pour ne citer que quelques-unes de ses réalisations; la famille et les articles qui lui furent consacrés parlent de lui comme d'un connaisseur d'art, mais ... nulle part, je n'ai trouvé mention de lui comme sculpteur.

La peinture est entrée au musée comme don de Louise Danse « entre 1939 et 1941 ». Peut-être Louise a-t-elle identifié alors Robert, son défunt mari, comme étant celui que son père avait peint ou peut-être une mention accompagnait-elle le tableau (par exemple au verso). Dans ce cas, le fait doit être noté dans les registres et je pense qu'il serait utile de le mentionner à l'avenir.

Ou bien faut-il considérer que le jeune homme penché sur la glaise est Constantin Meunier dont le geste est immortalisé par son beau-frère Auguste Danse ? Dans ce cas, le titre donné à la peinture d'Auguste serait simplement lié à sa donatrice.

J'expliquerai mon hypothèse dans une étude plus détaillée des familles Danse, Meunier et Degroux.



Lorsque Saint-Job vivait en harmonies...

Yves Barette (sur une idée de Michèle Delit)

Saint-Job a longtemps été réputé pour son folklore populaire et festif, que tente de perpétuer encore aujourd'hui son célèbre Marché annuel. Cependant, il y a un peu plus d'un siècle, ce folklore s'exprimait aussi d'autres façons, notamment avec l'arrivée, le 15 mai, du joyeux (et fort éméché !) cortège des *Chasseurs de Prinkères*¹ ou encore avec l'organisation de kermesses sur la place Saint-Job et aux importants carrefours des alentours. Mais aussi - et c'est là le sujet de cet article - par la rivalité (souvent) conviviale entre trois harmonies locales qui animaient les rues en de multiples occasions.

L'Echo du Bois de la Cambre

La plus ancienne d'entre elles, ***l'Echo du Bois de la Cambre***, est née le 2 février 1861 à l'initiative de quelques notables ucclois. Voici les raisons d'être de cette création telles qu'avancées par le périodique local *Bravo Uccle* en décembre 1981 :

- Contribuer à améliorer tant soit peu le sort lamentable des travailleurs en leur révélant l'existence de loisirs sains et peu coûteux.
- Favoriser l'élévation du niveau intellectuel de la masse ouvrière en suscitant un véritable mouvement d'éducation populaire.
- Eveiller le goût du public envers les Beaux-Arts en général et envers l'interprétation musicale en particulier.

Comme on peut le lire, aussi louable qu'était l'intention des créateurs, il y avait dans ce projet une condescendance certaine à l'égard du monde ouvrier ! Il est vrai largement majoritaire à Saint-Job à cette époque.

La dénomination de cette société musicale trouve son origine aux prémices de sa création, lorsqu'une aubade fut jouée devant les frondaisons du bois en cours d'aménagement, au château d'Antoine Dandoy, qui sera le premier trésorier de la société². Toutefois, le local primitif de *l'Echo* fut installé dans un lieu nettement moins aristocratique, au cabaret la *Maison Blanche*, sur la chaussée de Saint-Job³. En 1911, année de son cinquantième, *l'Echo du Bois de la Cambre* acquit le titre de Société Royale. Et deux plus tard, la fanfare devint officiellement une harmonie⁴.

1 Voir à ce sujet l'article de Jacques Hirschbühler dans le numéro 274 d'Ucclesia. Le folklore des Chasseurs de Prinkères (les hannetons) a été ressuscité en 2014 – du moins, leur fanfare – grâce à la volonté de quelques passionnés, parmi lesquels on compte notamment Jacques Hirschbühler, déjà mentionné, et André Vital, tous deux membres de notre Cercle.

2 Ce château se serait situé au Vert Chasseur, mais nous ne connaissons pas sa localisation précise.

3 Démolie en 2017, elle ne ressemblait plus en rien à l'illustration du présent article. Durant la Seconde Guerre mondiale, le local fut transféré au café *A l'Ange*, voisin de la *Maison Blanche*. Il déménagera encore plusieurs fois ensuite.

4 La différence entre fanfare et harmonie tient essentiellement à la présence dans cette dernière d'instruments à vent, cuivres et bois, qui permettent d'interpréter un répertoire plus varié en offrant une palette sonore plus riche.

Plusieurs grandes figures de l'histoire saint-joboise et plus largement uccloise, ont exercé la fonction de président ou de président d'honneur de l'*Echo du Bois de la Cambre*. Citons, entre autres, les instituteurs Joseph Bens et Jean Benaets, ainsi que les bourgmestres Paul Errera et Joseph Divoort, sans oublier la dynastie Delit, dont le patriarche, Jean, tint les rênes de l'harmonie de 1912 à 1946⁵.

L'harmonie fêta les 120 ans de son existence en 1981. Mais ce fut son chant du cygne, car faute de relève dans la jeunesse, elle sera dissoute cette même année. L'*Echo* avait définitivement cessé de résonner...



A la Maison Blanche, local de l'Echo du Bois de la Cambre.



Xaveriuskring

Fondée aux premiers jours de 1890 à l'instigation du vicaire De Jong, la fanfare **Xaveriuskring**⁶ sera la deuxième à apparaître dans le paysage musical de Saint-Job. De manière amusante, ses sociétaires se verront rapidement attribuer le pittoresque sobriquet de « De Suskes » ! Cette phalange musicale se produirait lors des processions, fort nombreuses à l'époque, ainsi que lors des pèlerinages traditionnels à Notre-Dame de Hal.

Très rapidement également, en 1893, la société se développa par la création d'une section théâtrale. Nombre de ses musiciens firent pour la cause l'apprentissage de la scène. C'est le café du *Vieux Saint-Job* et sa salle des fêtes qui servira de théâtre, ainsi d'ailleurs, quelques années plus tard, de local pour la société⁷.

5 Notre membre Michèle Delit, qui nous a inspiré cet article, a confié les souvenirs de son enfance passée à Saint-Job dans le numéro 274 de notre revue. Ainsi que son cousin, Roger Delit, dans les numéros 289 et 290, avec une évocation particulière de l'*Echo du Bois de la Cambre* dont il fit également partie.

6 Issue de la confrérie *Saint-François Xavier de Carloo*.

7 Le café *A l'Ange* l'avait hébergée auparavant et, dès ses débuts, le café *De Gescheurde Falie* – situé le long du Geleytsbeek, sans que sa localisation précise nous soit connue – l'avait également accueillie. Tout au plus sait-on qu'on y accédait par un pont fort primitif et qu'il se révéla vite trop exigu.



Le café du Vieux Saint-Job (1946) - Eau-forte de M. Van Eyck, directeur d'école à Saint-Job.

Tout comme l'*Echo*, le *Xaveriuskring* allait acquérir ses lettres de noblesse, puisqu'il reçut en 1922 le titre de Société Royale⁸. Il était passé du statut de fanfare à celui d'harmonie en 1912.

Parmi ses figures les plus emblématiques, il faut mentionner Emile Vanderlinden. Auteur de *Carloo-St-Job in't verleden*, ouvrage devenu une référence incontournable de la bibliographie uccloise, il a assuré pendant de nombreuses années la fonction de trésorier, s'affirmant comme une cheville ouvrière indispensable.



Si l'année de la note finale jouée par l'*Echo du Bois de la Cambre* est connue avec précision, il en va autrement pour le *Xaveriuskring*. On peut toutefois raisonnablement supposer que sa dissolution survint au tournant des années 1970⁹.

⁸ La société sera dès lors également connue sous le nom de *Harmonie Royale de Carloo-Saint-Job*. Un remarquable film, réalisé pour l'occasion, est disponible à cette adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=jrU2D2Tm020>

⁹ A en croire un article de la presse locale daté de 1978, le café du *Vieux Saint-Job* serait resté inexploité entre 1966 et 1977, mais cela n'implique pas de facto qu'il ne servit plus de local à *Xaveriuskring* dans cet intervalle.

L'Indépendance

La troisième fanfare, future harmonie, à voir le jour à Saint-Job prit le nom bien choisi de **Fanfare Indépendance**.

Elle fut en effet créée en 1913 par un groupe de dissidents issus de *l'Echo du Bois de la Cambre*¹⁰.

Devenue harmonie en 1937, elle dû attendre encore deux ans avant de prendre le titre envié de « royale harmonie ». Son sociétaire le plus illustre fut assurément le bourgmestre Jean Herinckx, président d'honneur de 1926 jusqu'à son décès en 1961.

Il est difficile de résister au plaisir de retranscrire ici un extrait de l'historique de l'*Indépendance* paru en 1963, parfaitement illustratif de l'ambiance bon enfant qui entourait les sociétés de musique : « ...le départ fut donné à 20 heures aux sons des pas redoublés les plus joyeux... dès l'arrivée devant le local (21 avenue Latérale, ndlr), le Président félicita le propriétaire de l'effort qu'il avait fait pour remettre à notre chère société une si belle salle construite en un minimum de temps (5 mois). Il termina son allocution en invitant tous les membres à vider quelques verres au développement et à la prospérité de notre cercle... »¹¹.



A droite, la Brasserie du Progrès qui vit naître l'Indépendance.

Une prospérité qui, pour l'*Indépendance* comme pour ses consœurs, connaîtrait un inexorable déclin dans les années 70. Le modeste café *A l'Ange*, démoli, laissa place vers 1975 à une salle de concert (*Le Klacik*) qui allait accueillir, tout comme le *Vieux Saint-Job*, des groupes de rock et de new wave (U2, The Cure, OMD...). Et les rues d'être désormais animées de la... cacophonie automobile ! Autres temps, autres mœurs musicales...

¹⁰ Dans leur introduction de la retranscription *in extenso* de la plaquette éditée à l'occasion des 50 ans d'existence de l'*Indépendance* (Ucclesia 199), Roger Steenbeckeliers et Henri Ryckaert attribuent, vraisemblablement à tort, cette dissension à l'apparition d'un conflit au sein du *Xaveriuskring*. À leur décharge, l'entremêlement des trois harmonies prête effectivement parfois à confusion.

¹¹ L'*Indépendance* eut pour local temporaire la *Brasserie du Progrès*, chaussée de Waterloo, qui accueillit également la réunion fondatrice de la fanfare le 20 avril 1913.

EEN BELGISCHE KLOOSTERZUSTER IN EEN HOLLYWOOD FILM

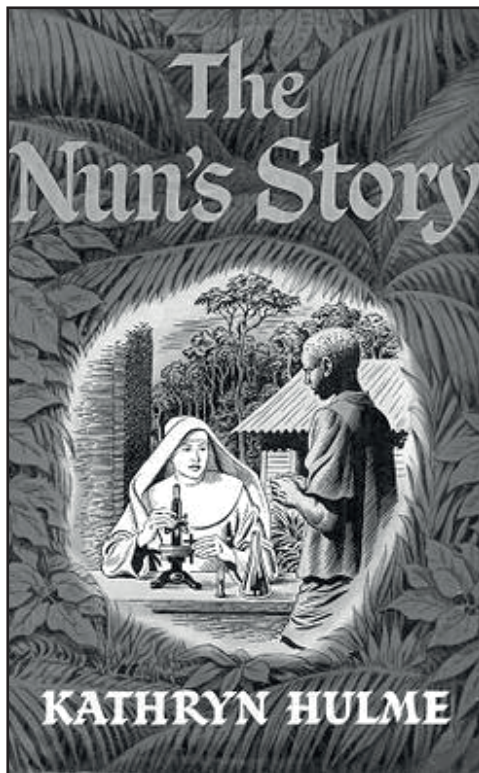
Het verhaal van Sister Luke - Zuster Xaverine - Marie-Louise Habets

Kris Huygen

Twee Belgische kloosterzusters werden onsterfelijk gemaakt in een Amerikaanse film. *The Singing Nun* bracht in 1966 het verhaal van *Soeur Sourire*, die met haar lied *Dominique* in 1963 wekenlang nummer 1 stond in de Amerikaanse hitparade. De trieste afloop van Jeannine Deckers' leven (1933-1985), die in 1967 uittrad, werd in 2008 verfilmd door Stijn Coninx.

Wat veel beter afliep was het levensverhaal van Sister Luke, verfilmd als *The Nun's Story* (*Zuster Luc* in het Nederlands, *Au risque de se perdre* in het Frans) door Fred Zinneman (van *High Noon*) met steractrice Audrey Hepburn in de hoofdrol. Die film uit 1959 kende een enorm succes en kreeg toen acht Oscarnominaties (De Oscars gingen dat jaar wel allemaal naar *Ben-Hur* van William Wyler).

The Nun's Story was de verfilming van het gelijknamig boek van de Amerikaanse schrijfster Kathryn Hulme uit 1956, gedeeltelijk gebaseerd op het leven van de Belgische Marie-Louise Habets, die tussen 1926 en 1944 als zuster Xaverine non was geweest in de kloostergemeenschap van de Zusters van Liefde van Jezus en Maria. Tijdens de Tweede Wereldoorlog werkte ze vier jaar als kloosterzuster-ziekenverpleegster in *Les Deux Alice* in Ukkel en was ze betrokken bij het verzet tegen de Duitse bezetter. Kort daarop verliet zuster Xaverine het klooster en door een gelukkig toeval ontmoette ze in Frankrijk de schrijfster Kathryn Hulme. De twee werden hartsvriendinnen voor de rest van hun leven. Malou (zoals ze door haar familie werd genoemd) zou wel haar roeping als ziekenzuster voortzetten. Wie was eigenlijk deze uitzonderlijke vrouw?



ZUSTER XAVERINE VAN DE SOEURS DE LA CHARITE DE JESUS ET DE MARIE.

Marie-Louise Habets wordt geboren in 1905 in het West-Vlaamse Egem. Haar moeder, Josine Stenger (1882-1945) is de dochter van de burgemeester van Zwevezele, haar vader is Leon Habets (1878-1908), ondernemer. Die begint een fabriek in Stabroek en sterft in een ongeval in 1908. Josine Stenger hertrouwt met de plaatselijke notaris, Victor De Bruyn. Ze krijgen een dochter (Marie-Madeleine De Bruyn (1910-2002)) maar ook de notaris sterft in 1915 en ten slotte huwt Josine een derde keer, ditmaal met Dr. Cornelius Mennes (1872-1956), een bekende longhartspecialist van het Sint-Vincentius ziekenhuis in Antwerpen. De weduwnaar heeft al vijf kinderen uit zijn eerste huwelijk en er worden nog drie kinderen geboren. Marie-Louise zal opgroeien in een gelovig, samengesteld gezin met 10 kinderen!

Behalve zichzelf zal ook haar zus Rita in het klooster gaan (als zuster Josina) en haar jongste zus Pauline wordt lekenmissionaris in Japan. Als ze twintig is begint Malou haar verpleegstersopleiding in het ziekenhuis van haar vader. Na een periode als postulante en novice, legt zij haar geloofsgelofte af in 1926 bij de Zusters van Liefde van Jezus en Maria, een gelofte van kuisheid, gehoorzaamheid en vrijwillige armoede. De regels van de H. Bernardus bepalen het gebed, de regels van de H. Vincentius het werk. Ze wordt zuster Xaverine in deze strenge, erg gesloten orde, gericht op de zorg voor zieken en armen en de christelijke opvoeding van jonge meisjes.

De congregatie werd gesticht kort na de Franse Revolutie in 1803 door kanunnik Pierre-Joseph Triest (bijgenaamd de *Vincent de Paul* van België) uit Lovendegem. Het werd een heel succesvolle kloosterorde die een veertigtal 'huizen' had in België, naast vestigingen in Engeland, Nederland, Congo, Ceylon en India.

Habets' droom is van bij de start om in Belgisch-Congo medische hulp te gaan bieden aan de plaatselijke bevolking, maar het wordt al snel duidelijk dat ze niet uit het juiste hout is gemaakt voor een kloosterleven. De strenge regels van gehoorzaamheid en stilte zijn heel moeilijk voor haar. Er zijn vijf missen per dag, waarvoor alle andere werk moet wijken en na de avondmis mag er niet meer worden gesproken tot 's morgens. In het boek wordt er verteld dat Sister Luke voor haar intrede een jongeman heeft gekend, maar dat vader bezwaren had tegen een huwelijk, omdat de moeder van de jongen gestorven was in een psychiatrische instelling. Voor zover ik weet heeft Marie-Louise hier later zelf niets over losgelaten en waarschijnlijk voelde ze ook niet echt veel voor die jongeman.

Na een verblijf in het moederhuis in de Molenaarstraat in Gent, gaat ze in 1928 acht maanden een opleiding volgen aan de School voor Tropenziekten. Die is gesticht in 1906 door Leopold II en gehuisvest in de *Villa Coloniale* in Watermaal-Bosvoorde. Zuster Xaverine krijgt er o.a. les van Dr. Jérôme Rodhain, malaria specialist en vriend van haar stiefvader Dr. Mennes. Ze verblijft dan in een bijhuis van de congregatie in de Parnassestraat in Elsene. Het Instituut voor Tropische Geneeskunde ITG vestigde zich pas in 1931 in nieuwe gebouwen in de Nationalestraat in Antwerpen.

Maar vooraleer ze uiteindelijk naar de brousse kon vertrekken, stuurde haar congregatie haar eerst nog voor een jaar naar Ronse om er in het stedelijk ziekenhuis te werken en in mei 1932 naar Saint-Servais, deelgemeente van Namen, naar hun psychiatrisch ziekenhuis Le Beau Vallon (gesticht in 1914 door de congregatie voor de behandeling van geestesgestoorde vrouwen en kinderen; het ziekenhuis bestaat trouwens nog altijd en werkt nauw samen met de Cliniques Universitaires Saint-Luc van het UCL). Dat was een zeer harde leerschool voor haar, en ze werd er fysiek aangerand door één van de vrouwelijke geïnterneerden, die zichzelf 'Archangé' noemde. In de Amerikaanse film werd dit voorval iets minder ernstig voorgesteld dan het in werkelijkheid was; toen die patiënte haar letterlijk aanrandde, haar de kleren van het lijf scheurde en ze enkele dagen in de ziekenboeg moest herstellen.

MISSIEZUSTER IN BELGISCH CONGO

Uiteindelijk stuurt haar congregatie haar in juni 1933 naar een missie-hospitaal in Belgisch-Congo, een hospitaal voor blanke Europeanen, bemand en betaald door de Belgische regering. Haar zwarte kleding wordt ingeruild voor witte, die iets frisser is om te dragen in het tropische klimaat. Het zijn de mooiste jaren van haar leven als kloosterzuster. Ze werkt er in de operatiezaal met een Italiaanse chirurg, die al snel haar werk waardeert. Als ze na 2 jaar een begin van tuberculose ontwikkelt, zorgt hij er voor dat ze (tegen de officiële regels in) niet naar huis wordt gestuurd. Ze krijgt een behandeling met goudzouten en een aparte kamer boven de kleine gevangenis-vleugel achter het ziekenhuis. Door de vensterramen waar muskietengaas is voorgespannen ziet en ruikt ze de mimosa en 's nachts hoort ze de geluiden

van het evenaarswoud. Ze is gelukkig en voelt de aanwezigheid van God. Ze heeft altijd van dieren gehouden en als men haar een klein aapje schenkt, is haar geluk compleet.

Ze zal tot maart '39 in Belgisch-Congo blijven, tot ze vanwege een heropflakking van haar tuberculose moet terugkeren naar België. (In het boek krijgt ze de opdracht om een 'belangrijke' Belgische psychiatrische patiënt met de boot terug naar België te begeleiden). Haar treincoupe is helemaal versierd met witte tropische bloemen en ze vind er ook een klein Bakongo beeldje in zwart ebbenhout (een knielende naakte jonge vrouw), dat haar hoofdhelper Emile voor haar heeft verstoppt. Het beeldje zal later in het museum van de hoofdzetel van haar Orde terechtkomen. Terug in België kan ze ook na jaren haar familie weerzien.

INTERMEZZO - LES DEUX ALICE - ADRIEN BRUNEAU



Adrien Bruneau in de veranda van zijn kasteel.

Dan wordt Zuster Xaverine overgeplaatst naar het ziekenhuis *les Deux Alice* op de Groeselenberg in Ukkel (in het boek een ziekenhuis aan de Nederlandse grens). Die twee 'Alices' zijn Alice-Colette-Adèle Bruneau en Alice Dolez, respectievelijk de dochter en de kleindochter van de steenrijke Adrien Bruneau (Enghien 1805-Ukkel 1894) die in 1859 in Ukkel het Kasteel van Boetendael (gebouwd op de ruïnes van de Middeleeuwse Boetendael abdij) heeft gekocht. Zijn dochter Alice (1835-1860) huwde de latere diplomaat Hubert Dolez maar is jong gestorven aan vliegende toring (TBC). Ook kleindochter Alice Dolez (1855-1874) stierf heel jong aan typhoïde koorts.

Geld maakt niet gelukkig en zonder erfgenamen wil Bruneau zijn geld aan 'goede doelen' schenken. Hij heeft een titel van Doctor in de Rechten van de Université Catholique de Louvain, is liberaal en in 1828 gehuwd met de gefortuneerde Adèle Drosbeque uit Aalst. Bij de revolutie van 1830 koos hij

het kamp van de Patriotten en hij zou zich snel opwerken als secretaris van de kamer van koophandel van Aalst.

Van 1847 tot 1852 zetelde hij als liberaal volksvertegenwoordiger in de Kamer van het jonge Belgische parlement. Zijn fortuin heeft hij verdiend met investeringen in de aanleg van nieuwe spoorweglijnen. Die zijn nodig om de Waalse steenkool naar de Vlaamse en Nederlandse fabrieken te vervoeren. Ook in Spanje investeert hij in de aanleg van spoorweglijnen.

Wanneer hij op het kasteel van Boetendaal verblijft, ziet hij ook de grote miserie in Ukkel, vooral in sommige wijken zoals Sint-Job en de Kat. Ouderen zonder familie, zieken, gehandicapten en weeskinderen vinden niet altijd een onderkomen. Men schat dat een kwart van de Ukkelse bevolking

op dat ogenblik hulpbehoevend is. Bovendien is de gemeente in 1866 gedurende 6 maanden getroffen door een cholera epidemie. De ‘rusthuizen’ in Brussel zijn duur en er is nood aan menswaardige opvang in Ukkel. Burgemeester Louis De Fré, president van het *Bureau de Bienfaisance* in Ukkel en zijn liberale vrienden, waaronder Bruneau, willen die opvang organiseren, liefst zonder inmenging van katholieke religieuze ordes.

Er wordt gekozen voor de site van de Groeselenberg, waar de familie Dolez gronden bezit, en op 31 december 1874 legt Bruneau zijn plan voor aan de Ukkelse gemeenteraad. Hij wil op eigen kosten een hospitaal met veertig aparte ziekenkamertjes bouwen, annex een rusthuis voor vierentwintig ouderlingen en later nog een weeshuis. Aanvankelijk wil hij alles later aan het gemeentelijk Bureau van Liefdadigheid schenken. De werken beginnen in 1875 maar gaan jaren duren. Madame Bruneau sterft in 1879, het jaar ook van het begin van de eerste schoolstrijd die katholieken en liberalen tegenover mekaar plaatst en in 1884 zal uitdraaien op een overwinning van de katholieken.

VERKOOP AAN DE KLOOSTERORDE VAN SINT-AUGUSTINUS

Stelt zich ook het probleem van de personeel- en werkingskosten van het geplande hospitaal annex rusthuis. Onder meer de aanleg van nieuwe wegen heeft de gemeente Ukkel al veel geld gekost en ze kan niet langer alle hulpbehoevenden helpen. Die worden trouwens steeds talrijker na de onteigeningen in de Marollen voor de bouw van het nieuwe Justitiepaleis.

Dan komt er in 1885 een voorstel van de *Soeurs Hospitalières de Saint-Augustin* om het geplande complex over te kopen van Adrien Bruneau, tot groot ongenoegen van het gemeentebestuur. Er is de terechte vrees dat de echte ‘behoevenden’ in de kou zullen blijven staan. De zusters zijn vooral actief in de grote militaire ziekenhuizen, waar ze gewonde soldaten verzorgen. Uiteindelijk mag Bruneau aan de kloosterorde verkopen, op voorwaarde dat hij ook een bescheiden rusthuis voor minstbedeelden bouwt. Het is vooral met de hulp van Georges Brugmann dat in 1890 dit Brugmann rusthuis geopend zal worden in Ukkel Kalevoet.

In 1885 (tien jaar na de aanvang van de werken) is de verkoop aan de zusters rond en *les Deux Alice* is eindelijk functioneel. Gedurende vijfendertig jaar zullen er vooral rijke dames worden verzorgd met behoefte aan ‘gezonde’ lucht. Er wordt een Lourdesgrot gebouwd, er worden groenten geteeld (o.a. met de hulp van ouderlingen die in een zijvleugel worden opgevangen) en er zijn grote weiden voor het vee. De aartsbisschop van Mechelen komt de gebouwen plechtig inhuldigen.

Aanvankelijk voornamelijk een luxe-rusthuis, zal *les Deux Alice* na de Eerste Wereldoorlog uitgebouwd worden tot een modern ziekenhuis met vijftig bedden, twee operatiezalen, een materniteit en een verpleegsterschool Saint-Camille. Het wordt dan beheerd door de *Société Coopérative Infirmière Clinique des Deux Alice* en een deel van de verpleegsters zijn intern op de site, een ander deel in Saint-Camille op de Defrélaan.

Voor de dagelijkse werking (keuken, wasserij enz.) en het onderhoud van de gebouwen, de boerderij en de groentetuin wordt vanaf 1921 beroep gedaan op opeenvolgende religieuze congregaties. Vanaf 1933 worden de Zusters van de Liefde van Jezus en Maria uit Gent verantwoordelijk voor het ziekenhuis en in 1935 worden ze eigenaar van het geheel. Na fricties met Saint-Camille bouwen ze op de site van de Groeselenberg in 1937 een nieuwe verpleegsterschool, Saint Joseph.



De gebouwen van Les Deux Alice aan het begin van de 20ste eeuw.

ZUSTER XAVERINE IN LES DEUX ALICE TIJDENS DE TWEEDE WERELDOORLOG

Volgen opnieuw jaren van vernieuwing van het verouderde gebouwencomplex door deze 'rijke' congregatie. Er komen honderd-vijfentwintig ziekenhuisbedden, een lift, nieuwe X-stralen apparatuur en een speciale verdieping voor TBC patiënten.

In 1939 wordt zuster Xaverine, na haar terugkeer uit Belgisch Congo, naar deze afdeling gestuurd. Ze zal in Ukkel blijven tot haar uittreding aan het einde van WOII. De strikte regels van de kloostergemeenschap in België vallen haar opnieuw zwaar, ze kan moeilijk haar zes jaar in Afrika vergeten. Door haar vroegere TBC en genezing heeft ze een immuniteit tegen de Koch-bacil.

Dan wordt in 1940 Nederland en kort daarop België bezet door de Duitsers. De oorlogsjaren zijn zwaar, de voedselrantsoenen zijn pover en soms is het klooster verplicht de rantsoenen van de terminaal zieken voor de andere patiënten te gebruiken. In het boek wordt verteld hoe ze een jonge lekenverpleegster (die later non zal worden) helpt met het ondergronds verzet, en op een bepaald ogenblik, tijdens een Duitse inspectie, een Engelse piloot verbergt, door hem in een kamer onder te brengen waar 'zogezegd' een zeer besmettelijke TBC patiënt is gestorven. Ze heeft die kamer volledig moeten 'afsluiten' voor desinfectie met formol. De Duitsers op inspectie wijken achteruit.

Het is een feit dat personeel van *les Deux Alice* tijdens de oorlog Joden en weerstanders heeft verborgen en ook jonge 'réfractaires' heeft geholpen die probeerden te ontsnappen aan de verplichte tewerkstelling in Duitsland. Een van de jonge Ukkelaars die uiteindelijk als 'dienstweigeraar' werd opgepakt, was Charles van Nijlen (zoon van dichter Jan van Nijlen), gestorven in 1945 in het gevangenenkamp van Ellrich.

Ik heb er geen harde bewijzen voor, maar ik denk dat aalmoezenier Descotte, in 1937 benoemd tot tweede aalmoezenier aan *les Deux Alice* en ook leraar Latijn aan het Collège Saint-Pierre, Charles misschien aan een onderduikadres heeft geholpen. In *Ucclesia* nr. 283 heb ik een brief getoond waarin Charles' naam werd vermeld als één van de drie *Joyeux Compagnons de Saint-Pierre* à Uccle die de Duitse

kampen niet hebben overleefd. Ook van Dr. Joseph Gillon, gynecoloog en hoofd-arts van *les Deux Alice* van 1935 tot zijn dood eind 1943 is geweten dat hij Engelse en Amerikaanse vliegeniers heeft verborgen in zijn huis op de Groeselenberg.

Zuster Xaverine kan niet meer gehoorzamen aan de dictaten van haar geloof en vraagt (met de hulp van abt Descotte?) de Heilige Stoel om dispensatie van haar religieuze geloften – een zeer zeldzaam verzoek in die tijd. Op dat ogenblik vertegenwoordigt Kardinaal Van Roey het Vaticaan in België. Uiteindelijk wordt haar verzoek ingewilligd en verlaat ze via een geaffilieerde school de congregatie in Ukkel op 16 augustus 1944. Ze moet pasfotootjes laten maken (met een verpleegsterkapje op dat ze bij haar wereldse kleding heeft gekregen) en het is de eerste keer dat ze zichzelf terugziet in een spiegel (verboden in het klooster) om haar burgerpaspoort in orde te brengen. Ze heeft een korte, onverzorgde haarbos, want tijdens de oorlog hadden de zusters toelating gekregen hun haar te laten groeien, omdat de Gestapo regelmatig fouilleerde, op zoek naar ‘als non verklede’ weerstanders. De orde betaalt haar ook het geld terug dat Dr. Mennes in 1926 heeft betaald bij haar intrede, en ze ontvangt haar rantsoenboek met de resterende voedselbons voor die maand. We kunnen ons dit vandaag moeilijk voorstellen, maar de Duitse bezetting was voor vele stedelingen een periode van voedselschaarste en honger.

In de film verlaat Sister Luke het klooster met op de achtergrond ‘Brugge’ (gefilmd in Rome), maar in werkelijkheid wordt Marie-Louise Habets opgewacht in Brussel door gravin d’Assche en zal ze even naar haar stiefzuster Maria De Bruyn in Antwerpen gaan. Een maand later laat ze zich inschrijven in de Legrandlaan in Elsene. Met de gravin vertrekt ze als gezelschapsdame voor een tijdje op safari naar Congo.

VERPLEEGSTER BIJ HET UNRRA IN DUITSLAND - ONTMOETING MET KATHRYN HULME

Dan vervoegt ze de Britse Eerste-hulp Eenheid in Antwerpen en wanneer die stad vanaf oktober ‘44 gebombardeerd wordt, zal ze vier maanden na haar uittreden, ook de lijken gaan bergen en de slachtoffers gaan verzorgen van de Duitse V2 bom die op 16 december 1944 Cinema Rex in Antwerpen heeft vernield. Er stierven toen 567 van de naar schatting duizend toeschouwers (waaronder veel Britse soldaten), die naar een Amerikaanse western over Buffalo Bill met Gary Cooper waren komen kijken.



*Kathryn Hulme (links) en
Marie-Louise Habets (rechts).*

Na de bevrijding laat Habets zich in 1945 inlijven bij de *United Nations Relief and Rehabilitation Administration* UNRRA, die in Bezet Duitsland de miljoenen ontheemden, de zogenaamde Displaced Persons, probeert te helpen. In een trainingskamp in de Normandische Cotentin ontmoet ze de schrijfster Kathryn Hulme. Hulme is geboren in 1900 in San Francisco, en heeft twee boeken gepubliceerd *Arab Interlude* in 1930 en *Desert Night* in 1932 over haar avonturen door Noord-Afrika van toen ze gids en chauffeur was van een steenrijke Amerikaanse hoedenontwerpster. Voor WOII heeft ze ook het autobiografische *We lived as children* uitgegeven en enkele jaren in Parijs gewoond, toen een bevriende leerlinge van de Grieks-Armeense mystieker Gurdjieff (die haar *Crocodile* noemde). Hulme heeft daarna ook meer dan een jaar als scheepslasser gewerkt op de 'Liberty' scheepswerven van de Amerikaanse oorlogsvloot van Frisco (die de inval in Normandië voorbereidde).

Aanvankelijk staat Hulme ietwat afkerig van de eenzellige figuur van Marie-Louise Habets, die blijkbaar geen probleem heeft om te slapen in de rumoerige vrouwenbarak (in het klooster van het moederhuis in Gent sliepen ze wel met 200 zusters, in individuele, met gordijnen afgesloten, cellen). Het enige dat Hulme van haar vanonder de dekens ziet uitsteken is Habets (opvallende) neus.

Dan wordt Malou ingelijfd als Belgische verpleegster in een groep die naar Wildflecken in Beieren wordt gezonden. De leider van de groep is een Fransman, tweede in lijn is Hulme. Wildflecken was in de oorlog een trainingskamp van de Gestapo geweest, en ligt in de Amerikaanse zone waar de geallieerden nu vroegere krijgsgevangenen van de Duitsers onderbrengen. Deze *Displaced Persons* (DPs) zijn vooral ontheemde Polen en Oekraïners die dikwijls geen paspoort hebben, enkel een 'nummer' van de Nazi administratie. Onder hen ook veel jonge, ongehuwd zwangere meisjes (hier zijn niet enkel Duitsers, maar later ook Russen, Amerikanen en Britten gepasseerd). Bij hun aankomst vinden ze 20.000 vluchtelingen, ondergebracht in 60 barakken in het bosrijke gebied. Er is dringend nood aan kleding, voeding en medische verzorging. Tijdens 1946 zal er voor meer dan 70.000 Poolse vluchtelingen een nieuw onderdak worden gevonden. Een deel van hen kan bvb. later in Belgisch Limburg in de kolenmijnen komen werken. Later wordt het UNRRA vervangen door de International Refugee Organization IRO en in deze nieuwe organisatie wordt Habets hoofdverpleegster in de streek rond Würzburg. Ze zal regelmatig DPs begeleiden, zelfs per vliegtuig naar Australië wanneer dat land zich bereid verklaart vluchtelingen op te nemen.

NAAR AMERIKA EN HAWAII MET KATHRYN HULME

In 1950 vraagt Habets een visum aan voor de Verenigde Staten, Hulme zet zich garant als 'sponsor' en na een bezoek aan de familie in Antwerpen varen ze via Rotterdam naar New York met het koopvaardijship SS Noordam. Aan boord ook hun twee honden. Februari 1951 bereiken ze de States en reizen door over de Route 66 naar Hulme's geboortestad San Francisco, waar ook haar moeder nog leeft. Ze zullen er niet lang blijven en in Arizona gaan wonen, waar Hulme hun UNRRA verhaal *The Wild Place* zal schrijven, gepubliceerd in 1952. Habets werkt er dan in een plaatselijk ziekenhuis voor terminale Navajo patiënten.

Na lang aandringen begint Hulme aan Malou's verhaal. Het is een geromantiseerd verhaal dat alle verwijzingen naar bestaande personen en plaatsen vermijdt. *The Nun's Story* verschijnt in 1956 en nog voor publicatie zijn er al plannen voor verfilming. In België gaat de katholieke kerk in de aanval tegen wat ze een 'verwongen en leugenachtig beeld' van het kloosterleven door een tweederangs schrijfster verklaart. Nochtans heeft Hulme in 1952 al de *Atlantic Prize for Nonfiction* gekregen voor *The Wild Place*.

Maar het boek verschijnt (zonder medeweten van Hulme en Habets) in Vlaanderen onder de titel *Zuster Luc, een waar gebeurd verhaal* en dat was niet de bedoeling.

De katholieke kerk heeft ernstige bezwaren tegen de verfilming, maar na overleg met Leo Joseph Suenens, dan nog hulpbisschop van Mechelen, krijgt men toch het akkoord van de Moeder-Overste van de Congregatie in Gent. Men is bezorgd dat de publiciteit het aantal intredingen van meisjes in het klooster zal doen dalen, maar niets is minder waar. Zelfs de katholieke schrijfster Maria Rosseels, dan filmcriticus bij de Standaard, kiest kamp voor het klooster.

Het zal toch tot 1959 duren voor actrice Audrey Hepburn in de rol van suster Luke op het witte doek mag verschijnen. Acteur Gary Cooper had in 1956 het boek al aan regisseur Fred Zinneman gesignaleerd (de acteur had in 1952 in Zinnemans *High Noon* de hoofdrol vertolkt van een ouder wordende, integere marshall, die bijna helemaal alleen - uiteindelijk helpt zijn toekomstige vrouw, quaker en pacifiste Grace Kelly hem - het dorp verdedigt tegen een criminele bende).



Er werd gefilmd in Congo, Brugge en Brussel, maar de meeste scènes werden gedraaid in Cinecittà. Voor close-ups van de zusters gebruikte Zinneman zelfs jonge vrouwen van de Romeinse high-society. In juni 1959 ging de film in première In New York, in België kwam de prent uit in oktober '59. Het werd een enorm commercieel succes en de twee vrouwen werden rijk van de uitbetaalde royalty's.

Uiteindelijk verhuisden Marie-Louise en Kathryn in 1960 naar Hawaï, waar Hulme bleef schrijven, met steun van Habets. Ze kweekten tropische vruchten, fokten honden, reden paard, gaven les en socialiseerden onder de andere Kauai expats. Malou's lievelingsseries op TV waren *Flicka* en *Lassie*. Ze zou nog enkele keren naar België reizen om familie te bezoeken en Hulme publiceerde in 1966 *Undiscovered Country. A Spiritual Adventure* (opgedragen aan Marie-Louise Habets) waarin ze uitgebreid over haar jaren in Parijs met de spirituele leider Gurdjieff (die in 1949 was gestorven) en haar leven met Habets ('Chouka') in Duitsland vertelde.

Kathryn stierf in 1981 en Malou vijf jaar later in 1986. Hun volledig archief wordt bewaard in de Beinecke Rare Books and Manuscript Library van de Yale Universiteit, in New Haven, Connecticut. Op Hawaï is er een gedenkteken voor de twee vrouwen, opgericht door hun plaatselijke vrienden.

- 1- In 1894 sterft Adrien Bruneau, hij schenkt het kasteel van Boetendael niet aan zijn schoonzoon Hubert Dolez maar aan notaris en vriend François Watterman. Bruneau ligt begraven samen met zijn vrouw, dochter en kleindochter in een grafkelder van het Dieweg kerkhof.
- 2- De gebouwen van *les Deux Alice* werden vervangen door een nieuw complex in 1974 en de oude afgebroken in 1975. De glasramen met de portretten van de twee Alices van Leopold Pluys verhuisden naar de nieuwe ontvangsthuis en hingen in 2002 in de kapel. Van bij de start heeft *Ucclesia* geijverd voor het bewaren en klasseren van de twee frontons van de dakkapellen van het hoofdgebouw. Boven de rechtervleugel hing l'Education Mutuelle met grootmoeder Adèle en moeder Alice die zes weeskindjes ontvangt van kleindochter Alice. Deze bas-reliëfs zijn het werk van beeldhouwer Julien Dillens, vandaag vooral bekend voor zijn eremonument voor Evrard t'Serclaes, op de hoek van de Grote Markt en de Charles Buls straat.

De twee frontons (9x3 meter) zijn ‘Beschermd’ sinds 1992. In 1995 waren ze al in erbarmelijke staat (Informatiebulletin Ucclesia nr.129.). In 2013 ‘bemoest’ en na verkoop aan Beaufort House was er gepland ze te integreren in het *Domaine de l’Observatoire* (116 luxeappartementen opgetrokken in het leeg gestript ziekenhuis uit 1974, enkel het betonnen karkas bewaard).

- 3- *Les Deux Alice* verhuisde uiteindelijk in 2011 naar de site van het Elisabeth ziekenhuis aan de Defrélaan en in 2010 begon de Congregatie haar gesprekken met bouwpromoter Beaufort House. Vandaag blijft er alleen nog het oude hoevegebouw over (nu Crèche *Le Lapin Blanc*) oorspronkelijk de verpleegsterschool en de woning van de kapelaan uit 1886 in de Groeselenbegstraat.

*

* *

Met hartelijke dank aan Stephan Killens, die me het boek van Père Pol Jacques leende, en aan Nicky Langley voor haar jarenlang speurwerk naar Malou’s Belgische roots.

Kathryn Hulme. *The Nun’s Story*. An Atlantic Monthly Press Book. Little, Brown and Company. Boston-Toronto. 1956. Opgedragen aan Charlotte S. Mack (with love and admiration).

Kathryn Hulme. *Undiscovered Country. A Spiritual Adventure*. Little, Brown and Company in Association with Atlantic Monthly Press. 1966. Opgedragen aan Marie-Louise Habets.

Père Pol Jacques scj. *LES “DEUX ALICE”. Cent Ans d’Histoire*. Editions Louis Musin, 1985. ISBN 2-87083-025-4. Uitgegeven naar aanleiding van de 100ste verjaardag van het ziekenhuiscomplex. In 1984 publiceerde het informatiebulletin nr. 73 van *Ucclesia* diens vraag naar alle mogelijke inlichtingen, foto’s e.d. Voorzitter Jean-Marie Pierrard, zijn echtgenote en heel de kring van *Ucclesia* kregen een speciaal dankwoord.

Nicky Langley. *Malou*. Het waar gebeurde verhaal van de Vlaamse non die model stond voor Zuster Luc uit *The Nun’s Story*. Uitgeverij Lannoo, 2008. ISBN 978-90-209-7674-8.

Kris Huygen. *De droevige geschiedenis van Charles van Nijlen, aangehouden door de Gestapo in 1944 voor deelname aan het verzet en gestorven van honger en dysenterie in het kamp van Ellrich, begin 1945*. *Ucclesia* nr. 283, p.6-17, 2021.

Devroe. Twee Alicen aan de kant gezet. 27/11/2013 Bruzz

[https://en.wikipedia.org/wiki/The_Nun%27s_Story_\(film\)](https://en.wikipedia.org/wiki/The_Nun%27s_Story_(film))

LES CINQ VIES BRUXELLOISES DE JEAN-LE-PRÉCURSEUR

ou la saga d'une communauté religieuse de rite byzantin

André Buyse

Evoquer la « Communauté Saint Jean-le-Précurseur » ne dira rien à la plupart de nos lecteurs à moins qu'ils aient eu l'occasion de consulter le site en ligne de cette *institution*¹.

Elle célèbre cette année ses cinquante ans d'existence. Mais quelle existence ! Une véritable saga, que nous vous proposons de narrer brièvement ici tout en permettant au lecteur de découvrir cette « communauté », qui n'est pas une « paroisse » car, dépendant de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles (vicariat général de Bruxelles), elle ne remplit pas vraiment les critères de fonction ou de territorialité d'une paroisse. Discrète par nature elle pourrait cependant revendiquer une certaine notoriété...car elle officie dans l'un des plus anciens édifices religieux de Bruxelles qui est aussi « la perle » du patrimoine historique d'Uccle : la chapelle Notre-Dame-des-Affligés, plus connue sous le nom de chapelle de Stalle, sise au beau milieu d'un îlot de verdure à hauteur du n° 50 de la rue de Stalle, l'un des principaux axes de pénétration du sud de la capitale.



La chapelle de Stalle, perle du patrimoine historique ucclois.

¹ <https://communautestjeanleprecurseur.jimdofree.com/>

Cette communauté chrétienne catholique célèbre tous les dimanches matin (et occasionnellement à d'autres dates en rapport avec le calendrier liturgique) en rite byzantin et en langue française, sur le modèle de l'abbaye de Chevetogne (province de Namur), l'office divin, selon un cérémonial qui n'est pas seulement celui des orthodoxes mais également celui des catholiques ukrainiens, des melkites et des italo-grecs. L'officiant actuel, appelé recteur, est l'abbé Alban Doudelet, professeur honoraire de latin et de grec au Collège Sainte-Gertrude de Nivelles.

La communauté a été fondée en janvier 1974 par le Père Philippe Melchior, un ancien étudiant du *Russicum* (Collège pontifical russe à Rome), alors qu'il officiait déjà selon le rite byzantin à l'église des Saints-Jean-et-Nicolas, à Saint-Josse-ten-Noode, où avait été disposée une iconostase rudimentaire. Il y associa à l'occasion le Foyer Oriental chrétien et la paroisse orthodoxe grecque de Bruxelles. Il s'entoure d'une vingtaine de sympathisants et collaborateurs, dont le futur chef de la chorale byzantine Luc Debutte, le notaire de Fays ainsi que le grand patriote Emmanuel Ryelandt. C'est « la première vie » de la jeune communauté, qui durera jusqu'en 1976.

La deuxième vie dura douze ans, jusqu'en 1988 : un local spécifiquement dédié à la liturgie byzantine est trouvé : l'annexe, dite « chapelle des Ukrainiens » adossée au flanc droit de l'église Saint-Joseph, square Frère-Orban, au Quartier-Léopold, à Bruxelles-ville. Cette chapelle, dédiée à Saint Volodymir (l'Ukrainien) avait aussi un accès rue Belliard. De cette époque date l'essor de la chorale, puisqu'on sait que les messes byzantines remplacent tout usage d'instrument de musique par le chant choral. Tout l'office, qui dure en moyenne 90 minutes, est chanté *a capella* du début à la fin, lectures et prières incluses. Compte tenu de son implantation proche du quartier européen, il n'est pas rare de voir l'un ou l'autre eurocrate assister aux offices.

Pour recruter de nouvelles voix, il fut jugé utile de faire publier un avis dans la presse bruxelloise (grâce à l'intervention de l'un des correcteurs du journal *Le Soir*, Jean-Paul Henrard), ce qui s'avéra être un succès. Le recteur Melchior, nommé vicaire à Sainte-Suzanne (Schaerbeek), obtint en 1983 l'aide d'un diacre, Attila Schkoda, ordonné par le patriarche de Constantinople, Mgr Maximos V. Il sera secondé à partir de 1986 par l'abbé Serge Descy, futur recteur de la paroisse grecque-melkite-catholique de Bruxelles, célébrant, lui, en la Chapelle de Marie-la-Misérable, à Woluwé-Saint-Lambert, où se produisit la Communauté lors de la visite du patriarche Maximos. A peine nommé Cardinal, Mgr Godfried Danneels, primat de Belgique présida une célébration au square et lut l'homélie en la chapelle désormais intégralement dédiée à Saint Jean-le-Précurseur.

Mais n'était-ce pas trop beau pour envisager l'avenir avec optimisme ? Le 17 décembre 1988, un samedi soir, la chapelle du square Frère-Orban est entièrement consumée par un violent incendie. Tout brûle. Sauf les calices. Des journaux évoquent, non sans quelque sous-entendu complotiste, « la destruction d'un lieu de culte catholiques et oriental ». Une enquête judiciaire est ouverte. Elle se conclura par un non-lieu à la suite d'une expertise évoquant « la possibilité d'une combustion spontanée due à la présence d'une bouteille de gaz ».

On est à la veille de Noël et il faut trouver une solution d'urgence. Une souscription est ouverte pour maintenir en vie la Communauté. Soixante donateurs y participeront. Ce sera, pour un bref délai – et ici débute la troisième vie de Jean-le-Précurseur –, l'occupation d'une chapelle... vouée à la démolition, celle des Sœurs Réparatrices, rue Van den Driessche, à Woluwé-Saint-Pierre, puis, de manière tout aussi aléatoire, chez les Sœurs de la Trinité, avenue de la Couronne à Ixelles.

Finalement, une solution pérenne est trouvée au printemps 1989 : ce sera la chapelle existant au sous-sol du couvent des carmélites, dit Carmel Saint-Joseph, rue des Drapiers, juste en face du siège de *Fabrimétal* (la fédération des industries métalliques devenue ensuite *Agoria*). Ainsi débute la quatrième vie de la Communauté, la plus longue historiquement puisqu'elle durera jusqu'en 2014. D'abord provisoire (jusque 1992), l'occupation devient permanente grâce à l'intervention de la prieure

du carmel, sœur Isabelle de Lannoy, coopération renforcée en 1993 par la prieure, Renée Simon, qui permit un aménagement durable des lieux et une iconostase rénover par les soins du père Ivan Davidof, celui-là même qui avait reconstruit l'église orthodoxe de Pskov en Russie septentrionale. La communauté a désormais 25 ans, ce qui sera fêté par un jubilé présidé par Mgr Lanneau, évêque auxiliaire de Bruxelles. Pour les célébrations de l'an 2000 la chorale de St Jean assura les chants d'une messe télévisée à la RTBF. De leur côté les membres de la communauté se cotisent pour envoyer des fonds notamment aux Parents d'accueil de Tchernobyl ou pour le carmel Kerith à Lumumbashi (Congo). En 1911, la communauté accueille Mgr Léonard récemment promu archevêque.

Mais s'annonce une nouvelle bourrasque. Et l'on entre dans la cinquième vie de Jean-le-Précurseur à la suite de la décision de l'ordre central du Carmel (en France) de déménager le couvent des sœurs carmélites et de transférer l'immeuble de la rue des Drapiers à la *Fondation Josefa*, une maison d'accueil pour réfugiés ayant officiellement bénéficié du droit d'asile. Nouveau branle-bas-de-combat dans la presse (dans *La Libre* notamment, qui titre « Des cathos byzantins en quête d'église »).

Finalement, grâce aux contacts noués avec Mgr Cockerols, alors évêque auxiliaire pour Bruxelles, et avec la Fabrique d'Eglise Saint-Pierre à Uccle, une convention est signée en février 2015, pour l'occupation les dimanches et jours fériés, en matinée, de la chapelle de Stalle, avec des restrictions liées au classement de l'édifice par la *Commission royale des Monuments et des sites* : toute la chapelle, une construction gothique du XV^e siècle, est protégée tant intérieurement qu'extérieurement. Pas question d'y installer une iconostase, seulement deux icônes peuvent être exposées, accrochées aux piliers du chœur, deux *eptaphos* (chandelières à sept branches) allumés pendant l'office et l'autel, don de l'abbaye de Chevetogne, utilisé régulièrement. La chorale est à présent dirigée, avec une maîtrise reconnue de tous, par Dominique Foret, professeure de chant à l'Académie de musique de la populeuse commune de Schaerbeek.



Un intérieur classé et « intouchable ».

La célébration officielle du cinquantenaire de la Communauté a eu lieu le dimanche 22 septembre 2024, quatre jours avant la venue du Pape François en Belgique, en présence du chanoine Tony Frison, vicaire épiscopal pour Bruxelles.

Ik dien, Zei de Politie­man (55)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

LOOFKLOPPERS

Het woord « loofklopper » is een van die woorden die de stadsmensen onbekend zijn maar die courant zijn op het platteland.

Op een politie­bureau wordt er wel eens gepraat over groenten en veldvruchten. In de sekte Kalevoet leven nog enkele groenteboeren die in de goeie oude tijd met paard en kar hun groenten naar de vroege markt in Brussel brachten.

En zo gebeurde het dat wij op zekere dag, in de wacht, op het kapittel « aardappelen » kwamen. Ik vertelde mijn ervaren toen er in mijn dorp loofkloppers bestonden die het aardappelloof kwamen doorslagen als het te lang was. De eerste reaktie bij een van mijn onderdanen was een blijk van ongeloof niettegenstaande hij geboortig was van Duisburg, een dorpje naast Veltem-Beysssem. Ik voegde er aan toe dat ik in de tuin van mijn ouders te Herent aardappelen had geplant waarvan het loof 1m75 lang was. Voor iemand die niets afweet van aardappelen is zo'n bewering overdreven. I kwas niet gewoon te pochen en liet mijn agent maar in zijn ongeloof ; bij de eerste de beste gelegenheid zou ik hem op een vriendelijke manier de les spellen.

Enkele weken later rooide ik de aardappelen te Herent en bracht ik een specimen van het loof naar Ukkel. Ik zocht een overgrote doos, plooidde het loof in twee en stuurde de luxecolli naar de echtgenote van mijn agent.

De les bracht vruchten op, en menigmaal werd er nog gelachen met het aardappelloof van 1m75 en met de loofkloppers.

IN MEMORIAM

Jean-Louis Muschs (1935-2024)

Artiste aux talents nombreux et reconnus (écrivain, peintre, chanteur, acteur...), Jean-Louis Muschs nous a quittés le 29 décembre dernier, à l'approche de ses 90 ans. Membre de longue date de notre Cercle, il écrivit pour *Ucclesia* plusieurs articles relatant ses souvenirs d'enfance à Uccle, notamment autour d'*Uccle Sports*, club qui lui tenait particulièrement à cœur – son père, Joseph, y fut président de la section hockey. Il anima également la traditionnelle conférence lors de deux de nos assemblées générales : en 2011, avec *Aspects d'Uccle*, puis en 2017, avec une présentation consacrée à un auteur bruxellois quelque peu oublié, *Léopold Courouble*. Pour bien comprendre son profond enracinement à Uccle, il est nécessaire de rappeler qu'il était l'arrière-petit-fils de Joseph Bens, enseignant engagé dans la vie culturelle uccloise, président de l'harmonie *Echo du Bois de la Cambre*, et dont le nom fut donné à l'ancienne *rue de Forest*. C'est donc une belle mémoire de l'histoire locale qui s'est éteinte avec Jean-Louis Muschs...

À sa famille et à ses amis, nous adressons ici nos plus sincères marques de sympathie.

YB



Une équipe de Merles, chère au cœur de Jean-Louis Musch

Le quartier Fond’Roy en texte et en images

Recension par Benoît Beyer de Ryke

Les habitants du charmant quartier Fond’Roy à Uccle disposent désormais d’une ressource précieuse pour plonger dans l’histoire de leur quartier. L’ouvrage *Histoire illustrée du quartier Fond’Roy*, rédigé par l’historienne Odile De Bruyn à la demande de Bernard Viérin, ancien président du Comité du Quartier Fond’Roy, retrace avec brio l’évolution de ce lieu à travers les siècles. Grâce à une riche iconographie (cartes, photos et dessins), il dévoile ses origines, son développement et son identité singulière, de la période néolithique jusqu’à nos jours.

Le quartier Fond’Roy est délimité au nord par l’avenue Jacques Pastur et le lieu-dit Fort-Jaco, au sud par la drève Pittoresque (limite avec Rhode-Saint-Genèse et conduisant à la Petite Espinette), à l’est par la chaussée de Waterloo et la forêt de Soignes, et à l’ouest par le bois de Verrewinkel.

Dès les premières pages, le lecteur est invité à découvrir l’étymologie des noms emblématiques du quartier. Verrewinkel, apparu au XIII^e siècle, est présenté comme un « coin lointain, endroit perdu » en néerlandais médiéval, reflet de son isolement originel au cœur des bois. L’origine de « Fond’Roy » se révèle plus complexe, une francisation progressive de « Frondroy », lui-même dérivé de « Fron(e) rode » signifiant un domaine seigneurial défriché et autrefois partie intégrante de la forêt domaniale de Soignes.

Contrairement à d’autres quartiers ucclois, Fond’Roy est intrinsèquement lié à la forêt de Soignes, une connexion soulignée tout au long du livre. L’ouvrage évoque la vente du « Bois du Fond’Roy » en 1835 par la Société Générale, qui en était propriétaire sous le régime hollandais, au baron de Stassart. Ce dernier le céda ensuite à Louis de Foestraets. Son fils, Victor de Foestraets, transforma le bois en un quartier de villégiature prisé par les riches citadins de Bruxelles. Des cartes d’époque illustrent avec précision les mutations du paysage, depuis l’étendue boisée jusqu’aux parcelles agricoles et aux premières constructions.

Le livre éclaire également l’histoire des lieux-dits qui jalonnent le quartier. On y rappelle que le surnom de « Jaco » faisait référence au militaire Jacques Pastur, défenseur de la forêt de Soignes et des environs de Bruxelles pendant les guerres de Louis XIV, bien que le Fort Jaco lui-même ait été érigé par le général Verboom en 1705. La Petite Espinette, désignée au XV^e siècle par le terme « hut » (cabane), évolua pour devenir un relais pour voyageurs. Diesdelle, connu en français sous le nom de Vivier d’Oie, dérive de termes anciens désignant un habitant d’une vallée encaissée. Un étang, aujourd’hui disparu, s’y trouvait autrefois.

Le XX^e siècle marque une période de transformation pour Fond’Roy, avec l’essor du tourisme et l’arrivée de citadins en quête de verdure. Les anciennes fermes se muent en guinguettes, et un tramway facilite l’accès depuis Bruxelles. Des institutions comme le Sanatorium du Fort-Jaco (aujourd’hui Clinique Fond’Roy) et l’église Sainte-Anne (construite en 1912) témoignent de cette évolution.

L’ouvrage met en lumière l’influence de personnalités marquantes telles que Léonce Brifaut, qui fit construire un château au Fort-Jaco, et l’architecte paysagiste Jules Buysens, dont les pépinières ont contribué au caractère champêtre du quartier. Il mentionne aussi le château Fond’Roy (1911), construit par Jean Berckmans sur une propriété située avenue du Prince d’Orange et acquis par le président Mobutu en 1970.

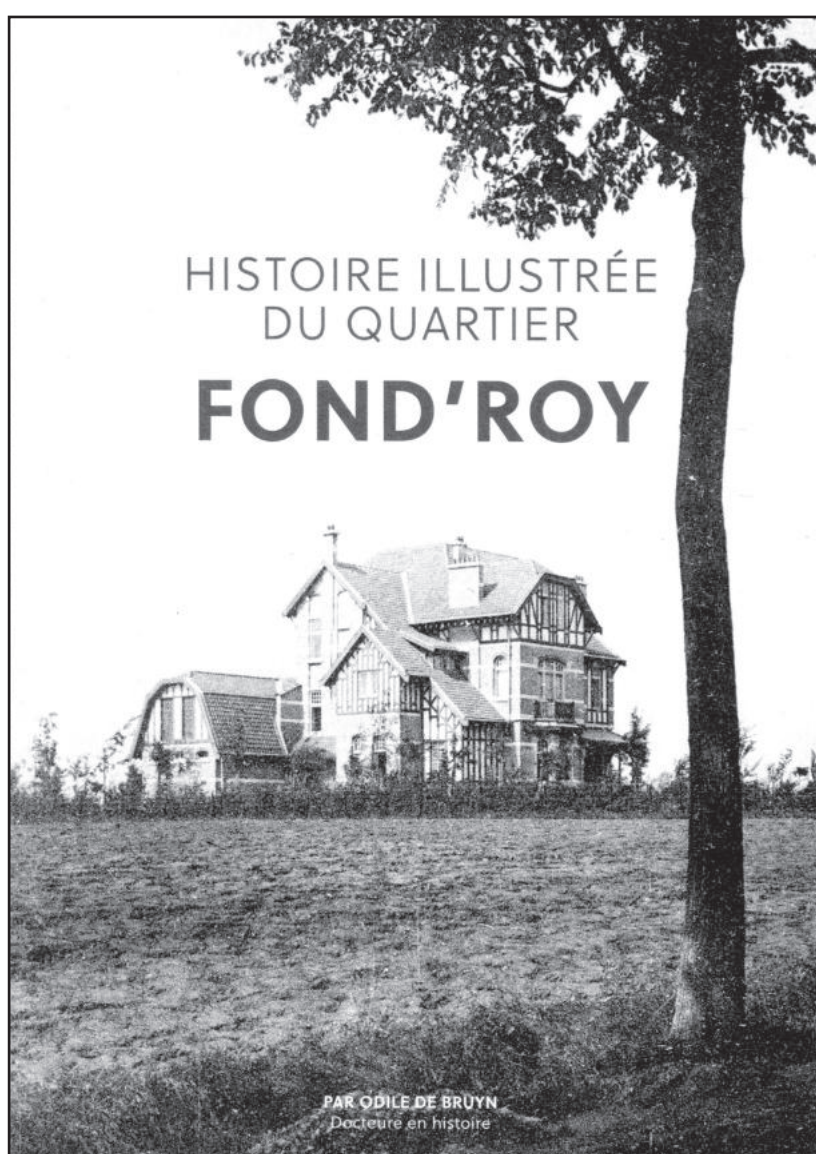
Face à la menace du projet de ring sud dans les années 1970, les habitants se sont mobilisés, conduisant à la création du Comité du Quartier Fond’Roy. Depuis, le Comité œuvre activement pour la préservation

de la qualité de vie et du patrimoine du quartier, veillant à l'application du Plan Particulier d'Affectation du Sol (PPAS).

Comme le souligne Bernard Viérin dans l'avant-propos, ce livre est « un véritable plaisir pour les yeux, non pas par nostalgie, mais pour mieux comprendre l'âme et l'esprit de notre quartier que nous devons préserver à tout prix ». Cette *Histoire illustrée du quartier Fond'Roy* apparaît ainsi comme un outil précieux, destiné à éclairer les habitants et à encourager la sauvegarde de l'identité unique de ce coin d'Uccle. Le Comité du Quartier Fond'Roy, éditeur de l'ouvrage, offre ainsi une contribution significative à la mémoire collective et à l'avenir du quartier.

Odile De Bruyn, *Histoire illustrée du quartier Fond'Roy*, Bruxelles, Comité du Quartier Fond'Roy, 2025, 80 pages, 20 €.

Commande de l'ouvrage : comite@fondroy.org



VIE DU CERCLE

Histoires et légendes sur d'anciens chemins d'Uccle – dimanche 15 décembre 2024

Le dimanche 15 décembre, à l'approche du solstice d'hiver, sous la houlette de notre guide, Viviana Huluban, une douzaine de membres d'Ucclesia ont bravé une météo peu clémente et suivi un parcours à travers des rues aux noms venus de la nuit des temps : Langeveld, Zeecrabbe, Groeselenberg, Kamerdelle... Un moment de découverte et de convivialité, propice aux histoires et légendes entourant la fin du cycle solaire, en cette saison où le mystère plane. Tout au long du parcours, les participants étaient invités à rechercher des indices permettant de dévoiler les vœux formulés lors des fêtes romaines de fin d'année - « Io Saturnalia ! ». La balade s'acheva dans l'ambiance chaleureuse du marché des artisans qui se tenait ce week-end-là à la Ferme Rose.

VH

*

* *

Visite du palais du Coudenberg – dimanche 26 janvier 2025

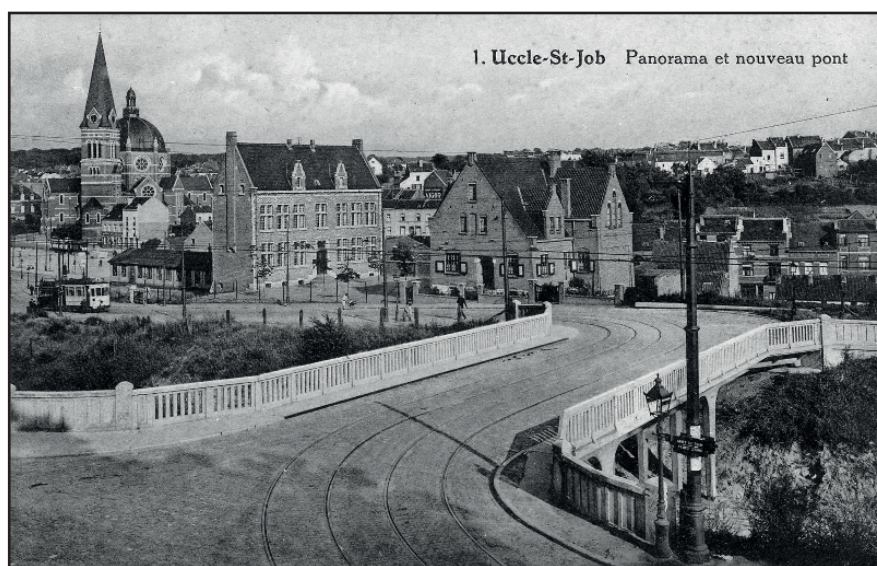
L'invitation du Cercle, lancée à 25 de ses membres pour la visite du palais du Coudenberg, a été, sans surprise, bien accueillie : le groupe au rendez-vous devant l'entrée du musée était en effet au grand complet en ce dimanche 26 janvier. Pendant près de deux heures, notre guide, Viviana Huluban, nous a fait découvrir, avec sa ferveur habituelle, les vestiges du palais - souvent associé à Charles Quint - enfouis sous la place Royale, ainsi que ceux de la rue Isabelle, cette voie médiévale qui reliait le palais à la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule et qui fut progressivement recouverte après l'incendie qui ravagea le site en 1731. Un voyage dans le temps et sous terre unanimement apprécié par les visiteurs.

YB

NOUVELLES BREVES

Le samedi 11 janvier 2025, le pont quasi centenaire qui permettait à l'avenue Jean et Pierre Carsoel de franchir la ligne de chemin de fer n° 26 Malines - Hal a disparu du paysage saint-jobois. Achievé en 1928, il s'était progressivement fragilisé au point de devenir dangereux pour la circulation des véhicules lourds, notamment des tramways actuels, bien plus pesants que leurs prédécesseurs. Un nouveau pont, près de quatre fois plus large, sera construit et entrera progressivement en service à partir de l'été. Il est annoncé comme plus sécurisé pour les usagers vulnérables, tels que les piétons et les cyclistes. Acceptons-en la promesse...

Y.B



Le pont de l'avenue Jean et Pierre Carsoel vers 1930

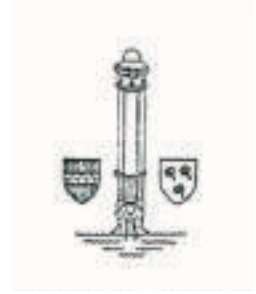


Photo 2025 : Luc Schrobiltgen

Membres d'honneur Ereleden

(par ordre d'octroi du titre) (volgens de orde van toekenning van de titel)

M. le Pasteur Emile Brackman, fondateur et ancien administrateur (+)
M. André Gustot, ancien administrateur (+)
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président (+)
M. Jacques Lorthiois, ancien administrateur et vice-président (+)
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur (+)
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur (+)
De heer Jacques-Robert Boschloos, gewezen bestuurder (+)
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier (+)
De heer Raf Meurisse, gewezen bestuurder
M. Jean Lhoir, ancien metteur en page d'Ucclensia
M. André Vital, ancien administrateur et metteur en page d'Ucclensia.
M. Louis Vannieuwenborgh, ancien administrateur et vice-président.
Mme Françoise Dubois, ancienne secrétaire (+)
M. Jean Marie Pierrard, fondateur et ancien président (+)
M. Patrick Ameeuw, ancien vice-président et président (+)
M. Eric de Crayencour, ancien trésorier et vice-président



Ouvrages édités par le Cercle Werken uitgegeven door de Kring

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	10 €
Les châteaux de Carloo	15 €
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 €
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 €
Le Papenkasteel à Uccle	2 €
La seigneurie de Carloo / De Heerlijkheid van Carloo	2 €
Uccle en cartes et plans / Ukkel op kaarten en plannen	2 €
Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui / Aspecten van Ukkel : contrasten van vroeger en nu (2016)	15 €
Dialecten in Ukkel / Dialectes ucclois (2018)	5 €
Uccle et la Grande Guerre (2018)	15 €
Uccle en 1914-1918 / Ukkel in 1914-1918 (2018)	10 €
Châteaux et ensembles ouvriers à Uccle / Kastelen en arbeiderswoningen in Ukkel (2021)	10 €

Editeur responsable - verantwoordelijke uitgever : Yves Barette

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

Enkel de schrijvers zijn verantwoordelijk voor de artikels die zij ondertekenen.

